

Fatima

Message de tragédie
ou d'espérance ?



Antonio A. Borelli

Le III^e Secret
est-il actuel ?







Antonio A. Borelli

Fatima :

Message de tragédie
ou d'espérance ?

— TFP —

© Société française pour la défense de la
Tradition, Famille et Propriété – TFP
N° SIRET : 310 209 994 000 22
Siège social : 12 avenue de Lowendal – 75007 Paris
Pour nous écrire : 6 avenue Chauvard – 92600 Asnières s/Seine

11^{ème} édition – revue et corrigée
Dépôt légal : octobre 2001

ISBN : 2-901039-32-4

Table des matières

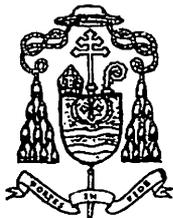
Préface	9
Introduction	17
I. Les apparitions de l'Ange du Portugal	27
Première apparition de l'Ange	27
Deuxième apparition de l'Ange	30
Troisième apparition de l'Ange	30
II. Les apparitions de la Très Sainte Vierge	35
Première apparition: le 13 mai 1917	35
Deuxième apparition : le 13 juin 1917	39
Troisième apparition : le 13 juillet 1917	41
Quatrième apparition : le 19 août 1917	57
Cinquième apparition : le 13 septembre 1917	60
Sixième et dernière apparition : le 13 octobre 1917	61
III. Quelques révélations particulières	67
François : grâces mystiques du plus haut degré	67
« Quelle belle lumière, là, près de notre fenêtre »	68
« J'ai vu le Saint-Père... »	69
Dernières visions de Jacinthe	70
« Qui t'a appris tant de choses ? »	73
Les derniers jours de Jacinthe	76
IV. La mission de sœur Lucie	79
L'itinéraire de Lucie	80
Les révélations postérieures à 1917 : les cinq premiers samedis	81
La divulgation des secrets	83
La consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie	90
Fatima : explication et solution de la crise contemporaine	101
Premier jalon pour le retour de la Contre-révolution	103
Œuvres citées	109

Imprimatur

Bien que l'actuel code de droit canonique n'exige pas d'approbation ecclésiastique pour les livres de ce genre, celui-ci a été publié notamment au Portugal (pays des apparitions de la Sainte Vierge à Fatima) avec l'imprimatur de l'archevêque de Braga (5/2/90) ; aux Philippines, avec l'imprimatur du cardinal Ricardo J. Vidal, archevêque de Cebu (24/4/92) ; en Lituanie (édité par la TFP française) avec l'imprimatur de l'évêque auxiliaire de Kaunas, Mgr Sigitas Tamkevicius (21/12/92) ; en Espagne, avec l'imprimatur du pro-vicaire général de Madrid, Mgr Joaquin Iniesta (17/3/94) ; et en Ukraine (édité par la TFP française), avec l'imprimatur du cardinal Myroslav Ivan Lubachivsky, archevêque-majeur des Ukrainiens, de Lviv (27 mars 1995).

Eloges et encouragements

La campagne de diffusion en France du message de la Sainte Vierge à Fatima, menée par la TFP française, association de laïcs catholiques, a reçu l'encouragement chaleureux de Mgr Custodio Alvim Pereira, ancien archevêque de Lourenço Marques et actuellement chanoine au Vatican (voir ci-contre le fac-simile de sa lettre). La TFP française a par ailleurs entrepris depuis 1990 une campagne de divulgation de ce même opuscule dans les pays de l'ex-Union soviétique. Cette campagne *Lumières sur l'Est* a reçu, entre autres, les éloges et les encouragements du cardinal romain Silvio Oddi, ancien préfet de la Congrégation pour le clergé (en 1991 et 1993) ; une lettre de soutien du cardinal Vincentas Sladkevicius, archevêque de Kaunas et primat de Lituanie ainsi qu'une lettre d'encouragement du cardinal Myroslav Ivan Lubachivsky, archevêque-majeur des Ukrainiens, de Lviv.



Custodio Alvim Pereira
Archiepiscopus
Canonicus Vaticanus

Rome, le 17 novembre 1994

Cher Monsieur, chère Madame,

Dès le début, j'ai suivi d'un regard attentif et amical la campagne « La France a besoin de la Sainte Vierge ! », destinée à faire la diffusion, dans votre pays, du Message de la Mère de Dieu à Fatima.

De longs mois se sont déjà écoulés, et le succès de cette initiative de la TFP française, particulièrement auprès des jeunes, rallume mes meilleures espérances en la Fille aînée de l'Eglise.

En effet, le Message de Fatima ne contient-il pas la solution de la crise contemporaine en nous invitant à la prière et au sacrifice ?

De tout coeur je vous invite donc à prendre connaissance et à diffuser les paroles de la Vierge Marie aux trois petits bergers de Fatima.

Qu'Elle-même vous apporte son aide maternelle en des temps si troublés.

Je prie pour vous et votre famille, et vous accorde ma bénédiction.

+ Custodio Alvim Pereira
Mgr Custodio Alvim Pereira

Archevêque émérite de Lourenço Marques



L'auteur

Antonio Augusto Borelli Machado est membre de l'Académie mariale d'Aparecida, sanctuaire national de la patronne du Brésil (Notre-Dame d'Aparecida). Il a exercé pendant quinze ans la profession d'ingénieur puis a été professeur de philosophie morale. Il écrit régulièrement dans le mensuel culturel *Catolicismo* et consacre tout son temps à la Société brésilienne de défense de la Tradition, Famille et Propriété – TFP. Il dirige la commission de lecteurs de cet organisme, centre de documentation et de recherche qui suit et analyse plus de quatre cents publications de 25 pays, en treize langues. Il est l'auteur de l'ouvrage le plus diffusé au monde sur le thème des apparitions de Fatima. Il est également l'auteur d'un livre sur l'histoire du rosaire, accompagné d'une méthode pour le réciter.

Préface

Voici la onzième édition en France d'un opuscule déjà répandu dans le monde entier (plus de 3,7 millions d'exemplaires en dix-huit langues), qui raconte les apparitions et révélations de la Très Sainte Vierge à Fatima, Portugal, entre mai et octobre 1917.

Une personne sceptique ou peu informée pourrait peut-être penser :

— Quel est l'intérêt aujourd'hui du Message de Fatima, pour l'humanité contemporaine ? Et surtout, après la révélation de la troisième partie du secret, ce message a-t-il encore une actualité et que peut-il nous dire ?

En réalité, le message de la Sainte Vierge délivré à Fatima est la clé pour comprendre, non seulement le XXe siècle, mais aussi les jours que nous vivons et ceux à venir.

La Mère de Dieu parla à trois petits bergers – Lucie, Jacinthe et François (ces deux derniers ont été béatifiés le 13 mai 2000) – et, à travers eux, au monde entier. Elle les a chargés essentiellement de communiquer à l'humanité sa profonde affliction devant l'impiété et la corruption des hommes. Si ceux-ci ne s'amendaient pas, ajoutait la Sainte Vierge, il viendrait un terrible châtement.

Le XXe siècle parvenu à sa fin, force est de constater que l'humanité pécheresse ne s'est pas amendée et qu'au contraire elle est aujourd'hui plongée dans une effroyable crise aux multiples aspects : crise morale, familiale, sociale, religieuse... Pour son issue, la Sainte Vierge a présenté très clairement une alternative : la conversion ou le châtement.

D'abord, au cours de l'apparition du 13 juillet 1917, Elle a parlé du châtement dans l'autre vie, châtement éternel, suprême, définitif : la condamnation à l'enfer des pécheurs qui meurent sans repentir. La Mère de Dieu n'a pas craint de montrer l'enfer aux trois voyants qui n'avaient alors que dix, neuf et sept ans... Cet aspect du message de Fatima constitue le « premier secret », ou plus exactement la première partie d'un seul et même message.

La deuxième partie – ou le « deuxième secret » – concerne l'humanité soumise sur cette Terre à une grande alternative. Si les hommes « ne cessent pas d'offenser Dieu », Celui-ci « va punir le monde de ses crimes, au moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père ». La guerre est donc clairement présentée comme un châtement pour les péchés des hommes. A moins qu'ils ne se convertissent. Et la Sainte Vierge précise : « Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé ».

Mais la Sainte Vierge va encore être plus précise quant au châtement qu'Elle annonce. En effet, la Russie est indiquée comme l'instrument moteur de ces guerres : « [la Russie] répandra ses erreurs à travers le monde, propageant les guerres et les persécutions contre l'Eglise ». Si les maléfices du communisme étaient les erreurs que la Russie devait répandre dans le monde, comment comprendre cette prophétie après l'effondrement de l'URSS ?

– Le programme des bolcheviques en 1917 était la mise en pratique de doctrines égalitaires, nées et développées en Europe occidentale et particulièrement en France. Ces doctrines sont apparues lors de la « conspiration des égaux », au cours du paroxysme de la Révolution française. Elles devinrent un système complet avec le « Manifeste du parti communiste » (1848), elles inspirèrent la « Commune » (1871) avec son sinistre cortège de prêtres martyrisés, d'églises profanées, de palais brûlés, de crimes et de blasphèmes perpétrés au nom de l'utopie égalitaire.

Le 13 juillet 1917 – jour de l'avertissement solennel de la Sainte Vierge au sujet des « erreurs de la Russie » – les bolcheviques eux-mêmes, pour la plupart, ne croyaient pas que cette doctrine puisse assumer immédiatement la direction de la Russie. Lénine venait de rentrer, grâce à de puissants appuis occidentaux, et le chef du gouvernement provisoire, le prince Lvov, rassurait les citoyens en affirmant que l'ex-empire des Tsars allait se fondre dans une « démocratie universelle ».

Pourtant, contre toute vraisemblance, le 7 novembre, quelques centaines de militants communistes, renforcés par des déserteurs et des aventuriers, prenaient d'assaut le pouvoir et érigeaient l'impiété et le crime massif en système de gouvernement. Immédiatement, le parti bolchevique commença à répandre « ses erreurs » dans le monde entier, confirmant ainsi les paroles de la Sainte Vierge.

Jusqu'alors, on n'avait jamais vu un gouvernement durable proposer un tel ensemble d'aberrations : l'instauration de l'égalitarisme le plus complet et la suppression de la propriété privée, le divorce et l'amour libre, l'avortement et la contraception, les « droits » des homosexuels, la « libération » des femmes, l'euthanasie, l'omniprésence de l'Etat, l'hyper-planification technocratique de la vie, la torture psychiatrique pour les dissidents, l'extermination de classes sociales entières, d'ethnies, d'opposants ou même de sympathisants mous. Tout cela ayant pour but final d'extirper des âmes toute forme de religion transcendante et d'implanter une véritable anti-religion : celle du matérialisme et du relativisme...

Pendant presque un siècle, la Russie, tel un gigantesque vaporeux, a propagé dans le monde, jusqu'à la dernière particule, les erreurs qu'elle avait fait siennes. Aujourd'hui il semble que l'aérosol soit vide, mais le monde est contaminé... La prophétie de la Vierge de Fatima s'est donc accomplie : la plupart des erreurs qui en 1917 étaient professées seulement par les communis-

tes sont aujourd'hui adoptées par l'ensemble des principaux partis politiques du monde entier. Ces erreurs sont même considérées dans les instances internationales comme la norme à suivre. Ce sont les « erreurs de la Russie » qui se sont répandues dans le monde entier. Et même, ô douleur, elles ont atteint d'importants secteurs de l'Eglise catholique*. Ce qui rappelle les célèbres expressions de S.S. Paul VI sur le « processus d'autodémolition » et « la fumée de Satan dans le temple de Dieu ».

Comment ne pas voir que cet ensemble d'erreurs, appelé communisme, loin d'avoir disparu, a imbibé très profondément la France et l'Occident, sans plus avoir pour cela besoin de recourir aux blindés soviétiques ? Sous sa forme la plus avancée – parfois appelée révolution culturelle – il détruit systématiquement la tradition chrétienne, base de notre civilisation; il mène une guerre ouverte contre la morale qui détruit jusqu'aux fondements de la famille; enfin il promeut l'égalitarisme forcené qui cherche à supprimer jusqu'au principe même de la propriété – principe pourtant si essentiel, protégé par deux commandements du décalogue, partie intégrante de la doctrine pontificale et garant de l'institution de la famille.

* Au cours du concile Vatican II, 213 pères conciliaires ont signé une pétition demandant que le Concile élabore une constitution doctrinale et pastorale sur les erreurs « de la secte communiste, socialiste ou marxiste », considérant la condamnation du communisme comme étant une question « de la plus haute importance pour le bien de l'Eglise et le salut des âmes ». Après avoir rappelé la terrible condition des fidèles vivant sous le joug communiste et le danger proche pour un grand nombre d'autres d'y être prochainement soumis, les 213 pères conciliaires mettaient en garde contre l'infiltration des idées communistes parmi les catholiques : « de nombreux catholiques considèrent avec sympathie le communisme », et plus encore « de nombreux fidèles ont un certain sentiment de faute pour ne pas encore professer ouvertement le communisme ou le socialisme ». En conséquence, ils demandaient qu'un document expose avec une grande clarté la doctrine sociale catholique et condamne les erreurs du marxisme, du communisme et du socialisme sous les aspects philosophique, sociologique et économique ; et que soient dénoncées la mentalité et les erreurs qui préparent l'esprit des catholiques à accepter le socialisme et le communisme.

En résumé, aujourd'hui le monde est plus enfoncé encore dans le péché que lors des apparitions de 1917 et les « erreurs de la Russie » ont atteint le cœur de la vie sociale et religieuse en Occident. L'appel de la Sainte Vierge à la pénitence n'a pas reçu l'accueil qu'il méritait et le châtement pour les crimes de l'humanité s'est abattu dans un crescendo effrayant. La IIe guerre mondiale et les crimes du nazisme, les plus de 100 millions de morts dont les régimes communistes et ses alliés sont responsables, les guerres incessantes et les persécutions religieuses qui redoublent, sont des exemples criants. Alors, que doit-on en conclure ?

Et c'est justement dans cette situation dramatique sous bien des aspects, que la troisième partie du message de Fatima, ou « troisième secret », a été révélé par le Saint-Siège le 26 juin 2000.

– La troisième partie est la vision d'un ange brandissant une épée de feu qui menace la Terre et crie d'une voix forte : Pénitence, pénitence, pénitence ! Ensuite le Pape, des évêques, des prêtres, des religieuses, des hommes et des femmes de toutes conditions montent, au milieu d'une ville en ruine, sur une colline où se trouve une grande croix et là ils sont martyrisés. Le sang des martyrs est recueilli par des anges qui en irriguent les âmes qui s'approchent de Dieu.

Ainsi, non seulement les funestes « erreurs de la Russie » se sont répandues en Occident et dans le monde entier, détruisant systématiquement la Civilisation Chrétienne, mais les persécutions, sanglantes ou non, se multiplient ; ceux qui manifestent et professent leur attachement aux principes immortels de la morale chrétienne, fondement de la seule vraie civilisation, sont persécutés ou le seront prochainement :

– Persécuté et puni par la loi le médecin catholique qui refusera de pratiquer un avortement ; persécutés et punis par la loi les catholiques qui affirment, comme l'enseigne le catéchisme, que la pratique de l'homosexualité est un péché contre nature ; persécutés et punis par la loi les professeurs et les directeurs d'écoles

catholiques qui refusent d'enseigner le libertinage sexuel dans leur établissement ; persécutés les prêtres qui refusent de violer le secret de confession ; persécutés les chrétiens qui, isolés ou réunis en association, veulent faire entendre leur voix dans la société pour se faire l'écho du magistère de l'Eglise... sans même parler des nombreux pays où coule aujourd'hui abondamment le sang des chrétiens martyrisés.

Pour éviter, dans la mesure du possible, les conséquences terribles du déclenchement final des châtiments annoncés par la Sainte Vierge, et hâter l'aurore bénie du triomphe du Cœur Immaculé de Marie – qui a été promis –, nous devons recourir aux moyens indiqués : une dévotion plus fervente envers la Mère de Dieu, la prière et tout particulièrement la récitation du rosaire, la pénitence, la pratique des commandements de la Loi de Dieu. C'est seulement ainsi que se résoudra la terrible crise mondiale et que seront réunies les conditions d'une paix véritable et durable. Ce sera la paix du Christ dans le règne du Christ et plus particulièrement la paix de Marie dans le règne de Marie.

* * *

« Il se peut que ces diverses considérations – écrit le professeur Plinio Corrêa de Oliveira dans la préface pour l'édition américaine de ce livre – soulèvent en certains esprits une attitude de scepticisme, voire de mépris. Les hommes sans foi – et leurs frères, ceux de peu de foi – souriront devant ce qui leur apparaîtra comme une simplification déconcertante et même infantile, des problèmes de la société actuelle. (...) En chercher la solution dans le candide message annoncé au monde par le moyen de trois petits bergers analphabètes, leur semblera ridicule. Ou même plus, démentiel.

« Nous ne nions pas la complexité inextricable des problèmes contemporains. Nous pensons au contraire que cette com-

plexité est telle qu'ils en deviennent humainement insolubles. (...) Et nous ne résistons pas au désir de montrer à d'éventuels sceptiques les solutions irremplaçables apportées par la Religion; de mettre à leur portée, comme à travers un trou de serrure, quelque chose de ce vaste horizon.

« Saint Augustin a décrit ce que serait une société véritablement chrétienne – la Cité de Dieu – et les bienfaits qui en résulteraient pour l'Etat. Imaginez – écrit-il – “une armée constituée de soldats comme en forme la doctrine de Jésus-Christ, des gouvernants, des maris, des épouses, des parents, des enfants, des maîtres, des serviteurs, des rois, des juges, des contribuables, des collecteurs d'impôts, comme les veut la doctrine chrétienne ! Et osez [les païens] encore dire que cette doctrine est opposée aux intérêts de l'Etat ! Bien au contraire, il vous faut reconnaître qu'elle est une grande sauvegarde pour l'Etat, quand elle est fidèlement observée” (Epist. 138 al.5 ad Marcellinum, chap.II, n15). (...)»

« Au vu d'une aussi lumineuse, simple, et en même temps profonde description, nous pourrions demander à nos objecteurs : quelle est l'école politique, sociale ou économique capable d'éviter, sans le secours de la religion, l'explosion finale d'une société qui, mue par le propre dynamisme de l'incroyance et de la corruption, parviendrait à la transgression totale des principes sur lesquels se fonde la Cité de Dieu décrite par saint Augustin ? »

Nous espérons que ces quelques réflexions, rattachant le message de la Très Sainte Vierge à des questions de suprême actualité pour la France et pour le monde, aideront le lecteur à tirer le plus grand profit de cette substantielle étude sur les apparitions et le message de Fatima.



*Lucie, François et Jacinthe,
les trois petits bergers à qui la Sainte Vierge apparut.*

Les apparitions et le message de Fatima

Les livres consacrés aux événements de Fatima présentent les apparitions et les entretiens de la Sainte Vierge avec les voyants au milieu de tout un enchaînement de faits. Ils racontent les réactions locales suscitées par les apparitions, les interrogatoires des voyants et des témoins, les guérisons et les conversions extraordinaires qui se sont opérées, les détails si édifiants de l'ascension spirituelle des enfants privilégiés, ainsi que de nombreux épisodes connexes. C'est tout à fait logique et compréhensible.

Il n'en reste pas moins chez de nombreux lecteurs le désir de disposer par ailleurs d'un texte qui leur permette de s'attacher de façon plus spécifique au contenu même des apparitions, afin de se pénétrer davantage du message que la Sainte Vierge est venue communiquer aux hommes, et de pouvoir mieux correspondre à ses demandes.

Dans l'intention de satisfaire une aspiration aussi légitime, nous avons composé un récit qui se limite aux événements survenus entre la Vierge, l'Ange du Portugal et les voyants, c'est-à-dire une narration d'où toutes les autres circonstances, édifiantes ou pittoresques, qui émaillent l'histoire de Fatima, ont été écartées pour mieux fixer l'attention sur l'essentiel.

Au récit des manifestations de l'Ange en 1916 et de la Sainte Vierge en 1917, vient s'ajouter celui des révélations particulières

reçues isolément par l'un ou l'autre des voyants, et plus spécialement par Sœur Lucie. Comme elles constituent un complément important des apparitions de la Cova da Iria, on ne saurait les omettre ici.

* * *

Pour la première rédaction de ce travail, nous nous étions basés principalement sur deux œuvres très connues, que nous recommandons aux lecteurs désireux de posséder une histoire complète de Fatima. La première est celle de l'écrivain catholique américain William Thomas Walsh, *Our Lady of Fatima*. La seconde, du R.P. João de Marchi, I.M.C., s'intitule *Era uma Senhora mais brilhante que o sol...* (C'était une Dame plus brillante que le soleil...).

Le Père De Marchi a passé trois ans à Fatima à interroger les principaux témoins des événements et à consigner soigneusement leurs dépositions. Il a eu des entretiens avec Sœur Lucie et a pu consulter ses manuscrits, dont nous parlerons un peu plus loin.

William Thomas Walsh s'est rendu au Portugal en 1946 pour procéder à des enquêtes et à des entrevues. Il a parlé avec Sœur Lucie et a basé son livre plus particulièrement sur les quatre *Mémoires* qu'elle a écrits.

Les œuvres du R.P. De Marchi et de Walsh sont particulièrement dignes de foi et concordent fondamentalement entre elles. Toutefois, pour plus de sûreté, nous les confrontons avec d'autres auteurs, qui complètent certains faits ou éclaircissent certains détails. Ils sont cités en temps et lieux.

Cependant, nous n'avons pu accéder directement à la source la plus autorisée, qui était sans aucun doute les manuscrits de Sœur Lucie. Ils restaient jusqu'alors inédits, sauf quelques fragments épars, reproduits par les auteurs qui avaient pu les examiner.

A l'occasion du cinquantenaire des apparitions, en 1967, quand notre travail a été publié pour la première fois, nous appelions de nos vœux, qui étaient d'ailleurs ceux de toute la famille d'âmes réunie autour de *Catholicismo*, une édition intégrale de ces précieux manuscrits, pour l'édification de tous les dévots de Notre-Dame de Fatima.

Nous signalons avec joie que ces vœux se sont heureusement réalisés. En 1973, les *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie* ont enfin été publiés par le R.P. Antonio Maria Martins, S.J. (voir Œuvres citées). Cette édition très soignée donne le fac-similé des manuscrits de Sœur Lucie avec, en regard sur trois colonnes, le même texte en caractères d'imprimerie et les traductions correspondantes en français et en anglais.

Nous osons cependant exprimer notre souhait qu'à l'avenir soit aussi réalisée une édition critique complète¹, contenant en plus des Mémoires et Lettres déjà publiés, les divers interrogatoires auxquels Sœur Lucie a été soumise, les différentes pièces du

1. Le souhait exprimé ici est en voie de réalisation. Accompagné d'un excellent appareil critique, le Sanctuaire de Fatima a déjà publié les deux premiers volumes de la collection *Documentation critique de Fatima*. Le premier volume (édité en 1992) contient principalement les interrogatoires des voyants au temps des apparitions – parmi lesquels il convient de souligner ceux menés par le curé de Fatima, le père Manuel Marques Ferreira, et ceux réalisés par le chanoine Manuel Nunes Formigão, du siège patriarcal de Lisbonne (qui publia par la suite plusieurs livres sur le sujet sous le pseudonyme de Visconde de Montelo) – ainsi que le procès paroissial de Fatima qui dura jusqu'en 1919. Le deuxième volume (édité en 1999) est consacré au procès diocésain, qui se termina en 1930.

L'Abbé Sebastião Martins dos Reis, dans son livre *La voyante de Fatima dialogue et répond sur les apparitions*, produit en outre les documents suivants :

a) un interrogatoire fait par le Père H. I. Jongen, montfortain hollandais, qui a rencontré sœur Lucie les 3 et 4 février 1946 et a publié le compte-rendu de ces entretiens dans les numéros de mai, juillet et octobre de la même année de la revue bimensuelle *Médiatrice et Reine* ;

b) l'identification des lieux historiques de Fatima, faite par la voyante elle-même le 20 mai 1946 ;

procès canonique² et toute la correspondance de la voyante qu'on pourrait encore recueillir³. L'importance de tout ce qui touche à Fatima justifierait assurément un effort aussi méritoire.

* * *

[Suite de la note n° 1]

c) un questionnaire du Dr J. J. Goulven, auquel sœur Lucie a répondu par écrit le 30 juin 1946 (l'Abbé Sebastião Martins dos Reis informe que sœur Lucie a envoyé le manuscrit à l'évêque de Leiria, qui l'a fait dactylographier en trois exemplaires, lesquels, une fois signés par la voyante, ont eu le sort suivant : l'un a été remis au Dr Goulven, un autre est resté en possession de la voyante, et le troisième a été archivé avec l'original par les soins de l'évêque de Leiria) ;

d) un interrogatoire de l'Abbé José Pedro da Silva (plus tard évêque de Viseu) auquel la voyante a répondu le 1^{er} août 1947.

En plus de ces dépositions et des entretiens avec le R.P. de Marchi et avec Walsh, déjà mentionnés, sœur Lucie a eu une série de conversations, cinq jours durant (du 16 au 20 septembre 1935), avec l'écrivain Antero de Figueiredo, qu'elle commente dans ses *Mémoires* (IV, p. 368 à 376).

2. Le procès canonique, qui s'est étendu sur huit ans, au cours desquels sœur Lucie a été interrogée plusieurs fois, a émis une conclusion favorable aux apparitions. L'évêque de Leiria, Mgr José Alves Correia da Silva, dans une Lettre pastorale du 13 octobre 1930, s'exprime ainsi :

« En vertu des considérations exposées et d'autres que nous omettons par brièveté, invoquant humblement Dieu le Saint-Esprit et confiant en la protection de la Très Sainte Vierge Marie, après avoir entendu les Rév. Consulteurs de notre Diocèse, Nous jugeons devoir :

a) déclarer dignes de foi les visions des enfants à la Cova da Iria, paroisse de Fatima, de ce Diocèse, les 13 des mois de mai à octobre ;

b) permettre officiellement le culte de Notre-Dame de Fatima » (Cf. *La consécration par l'Église du culte à Notre-Dame de Fatima*, par le Père Francisco Rendeiro, O.P., in *Fatima, autel du monde*, vol. II, p. 179 et 180).

3. Dans l'édition des *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, le R.P. Antonio Maria Martins, S. J., insère, entre autres, quelques lettres de la voyante à son confesseur, le R.P. José Bernardo Gonçalves, S.J., et fait observer que c'est celui-ci qui « a provoqué plus tard la plus précieuse correspondance de la voyante. La plupart de ces lettres abordent des questions de conscience, raison pour laquelle elles ne peuvent être publiées maintenant » (op. cit., p. 399). Dans la préface du même livre (p. XX), le Père Martins dit que les écrits de la voyante, en plus des *Mémoires*, « comportent des milliers de lettres, la plupart rédigées après son entrée au Carmel de Sainte Thérèse, à Coïmbra, le 25 mars 1948 ». A propos

Les divers récits rédigés par Sœur Lucie sont habituellement désignés par l'appellation Mémoires I, II, III et IV.

Le premier, écrit sur un simple cahier d'écolier, est un recueil de souvenirs personnels pour servir à la biographie de Jacinthe. Le 12 septembre 1935, lors de l'exhumation des restes mortels de la petite voyante de Fatima décédée en 1920, on constata que son visage s'était conservé intact. L'évêque de Leiria, Mgr José Alves Correia da Silva, envoya à Sœur Lucie une photographie prise à cette occasion et celle-ci, en le remerciant, fit allusion aux vertus de sa cousine. Le prélat ordonna alors à Sœur Lucie d'écrire tout ce qu'elle savait de la vie de Jacinthe. Il en résulta le premier manuscrit, achevé aux environs de Noël en 1935.

* * *

En avril 1937, le R.P. Ayres da Fonseca attira l'attention de l'évêque de Leiria sur ce que le premier récit de Sœur Lucie laissait supposer l'existence d'autres données intéressantes concernant les apparitions et qui demeuraient ignorées. Sœur Lucie se mit alors à écrire, du 7 au 21 novembre de cette année-là – sur un nouvel ordre de Mgr Correia da Silva – l'histoire de sa vie. Dans

[Suite de la note n° 3] de sa correspondance avec le Père Gonçalves, sœur Lucie fait allusion à un moment donné à la censure à laquelle elle était soumise et qui constituait pour elle un obstacle ou une gêne pour aborder des affaires de conscience avec lui. Voici ses paroles, dans une lettre à ce même Père (le 21 janvier 1940) : « Il y a longtemps que je souhaitais aussi vous écrire, mais plusieurs motifs m'en ont empêché. Le principal a été la censure. Ecrire sans dire ce qu'il fallait me semblait gaspiller votre temps ; l'écrire avec la censure, c'était impossible. La nécessité, parfois, a été grande, mais patience. Tout a passé, et notre bon Dieu a pourvu à tout ; selon la blessure, Il a appliqué le remède. Il sait bien qu'Il est le seul médecin sur la Terre. En vérité, je l'avoue, je doutais que vous seriez disposé à perdre du temps avec moi. C'est pourquoi je remercie immensément votre lettre et la charité dont vous avez usé envers moi pour m'indiquer le chemin. Que Notre-Seigneur vous récompense » (*Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 418).

ce deuxième écrit, elle parle aussi, quoique très sommairement, des apparitions de la Sainte Vierge et raconte, pour la première fois publiquement, les apparitions de l'Ange. Jusqu'alors, plusieurs raisons l'avaient portée à garder le silence sur ce sujet : un conseil de l'archiprêtre d'Olival, l'abbé Faustino José Jacinto Ferreira – à qui elle avait raconté les apparitions – conseil renforcé plus tard par une recommandation identique de l'évêque de Leiria ; d'autre part, les critiques et railleries soulevées par le récit des premières apparitions de l'Ange au printemps-été 1915, ainsi que les sévères reproches de sa mère, l'avaient toujours poussée à une grande prudence et discrétion. D'ailleurs, en lisant les *Mémoires de Sœur Lucie*, on est frappé de voir sa grande aversion à parler d'elle-même et, par conséquent, de tout ce qui touche les apparitions.

En 1941, l'évêque de Leiria ordonna à la voyante d'écrire tout ce dont elle pouvait encore se souvenir à propos de la vie de sa cousine, en vue d'une nouvelle édition du livre sur Jacinthe que le chanoine Galamba de Oliveira voulait réaliser. « Cet ordre – écrit Sœur Lucie – m'a atteint le fond de l'âme comme un rayon de lumière, me signifiant qu'était venu le moment de révéler les deux premières parties du secret » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 444). Aussi Sœur Lucie commence-t-elle son troisième manuscrit par la révélation des parties actuellement connues du Secret de Fatima. Elle décrit ensuite l'impression qu'elles ont causée sur l'esprit de Jacinthe. Le récit est daté du 31 août 1941.

Etonné par de telles révélations, le chanoine Galamba de Oliveira en conclut que Sœur Lucie n'avait pas tout dit dans les documents antérieurs et il insista auprès de l'évêque de Leiria pour qu'il lui ordonne d'écrire un historique complet des apparitions : « Commandez-lui, Monseigneur, (...) d'écrire TOUT, absolument TOUT. Car elle aura à faire bien des tours au Purgatoire pour avoir gardé le silence sur tant de choses ». Sœur Lucie s'excusa en disant qu'elle avait toujours agi par obéissance. Le chanoine Ga-

lamba insista auprès de l'évêque pour qu'il lui ordonne « de TOUT dire, TOUT ; sans rien cacher » (semblant ici se référer à la troisième partie du Secret). L'évêque, sur ce point, préféra ne pas s'engager : « Cela, je ne l'ordonne pas. En matière de secrets, je ne veux pas m'immiscer. » Il se contenta d'ordonner à la voyante qu'elle fasse un récit complet des apparitions (Cf. *Mémoires IV*, pp. 314 et 316 – c'est Sœur Lucie elle-même qui souligne). Le quatrième manuscrit fut alors rédigé, portant la date du 8 décembre 1941. Sœur Lucie y donne pour la première fois une relation systématique et ordonnée des apparitions, et déclare à la fin s'être appliquée à ne rien omettre de tout ce qui lui restait encore en mémoire, sauf évidemment la troisième partie du Secret, qu'elle n'avait pas encore reçu l'ordre de révéler (Cf. *Mémoires IV*, p. 316 et 352).

* * *

En juin 1943, Sœur Lucie souffre d'une pleurésie qui dure plusieurs mois, des rechutes succédant aux améliorations, compliquée par une réaction aux médicaments. En prévision du pire et après avoir longuement hésité, l'évêque de Leiria demande à la voyante, au cours du mois de septembre de cette année-là, d'écrire la troisième partie du secret. C'est une demande et non un ordre, ce qui plonge la voyante dans une certaine perplexité, car elle ne se sent poussée par aucun mouvement intérieur de la grâce. Courant octobre, l'évêque de Leiria lui donne expressément l'ordre qu'elle demande, mais la voyante n'arrive toujours pas à vaincre les angoisses intérieures qui l'assaillent.

Consulté à ce sujet, Mgr Antonio Garcia, administrateur apostolique de Tuy et archevêque désigné de Valladolid, lui conseille d'exposer ses difficultés à Mgr José Alves Correia da Silva. Mais sa lettre à la voyante, datée de la première quinzaine du mois de décembre, est retenue chez la supérieure de Sœur Lucie jusqu'à la mi-janvier.

Introduction

Entre-temps, le 2 janvier 1944, la Sainte Vierge dissipe tous ces doutes en apparaissant à Sœur Lucie dans l'infirmierie du couvent des Dorothee à Tuy et lui donne l'ordre de mettre par écrit ce qui lui est demandé. Ce que la voyante fait le lendemain (cf. P. Joaquín María Alonso, *La verdad sobre el secreto de Fátima*, pp. 29-36; Chanoine Sebastião Martins dos Reis, *O Milagre do Sol e o Segredo de Fátima*, p. 121; P. Antonio Maria Martins SJ, *Novos documentos de Fátima*, pp. XXV-XXVI, note 25).

Nous reviendrons en détail dans la IV^e partie de ce travail sur le long itinéraire que ce texte parcourut depuis le moment où il fut remis à l'évêque de Leiria – cinq mois plus tard – jusqu'à sa publication en l'an 2000.

* * *

Dans la première version de ce travail, nous avons cherché à reconstituer, aussi fidèlement que possible, le cours des apparitions, en nous basant sur les principales sources bibliographiques alors disponibles. Malheureusement, on constate des divergences entre les meilleurs auteurs. Avec la publication des manuscrits de Sœur Lucie, plusieurs doutes ont pu être dissipés. D'autres cependant subsistent. Il serait donc opportun de consulter la voyante, toujours en vie, pour qu'elle-même les éclaircisse dans la mesure du possible.

Pour satisfaire le désir des lecteurs soucieux de la plus grande authenticité quant au contenu du message de Fatima, nous avons révisé la version antérieure de ce travail en la confrontant aux manuscrits de Sœur Lucie désormais publiés. Nous avons retouché la ponctuation, qui présente quelques imperfections, et certains lapsus de rédaction. Quant au reste, le récit des entretiens reproduit textuellement les paroles de la voyante. D'ailleurs, il faut signaler que rien de substantiel n'a été modifié par rapport à notre

version antérieure, car les auteurs sur lesquels nous nous étions basés se sont avérés en général fort proches du texte original.

En offrant au public le présent ouvrage, notre intention est de contribuer à ce que le message de Notre-Dame de Fatima soit toujours davantage connu, aimé et suivi.



*« Ne craignez pas, je suis l'Ange de la paix.
Priez avec moi. »*

Les apparitions de l'Ange du Portugal

Avant les apparitions de la Sainte Vierge, Lucie, François et Jacinthe – Lúcia de Jesus dos Santos et ses cousins Francisco et Jacinta Marto, tous trois demeurant au hameau d'Aljustrel, rattaché à la paroisse de Fatima – ont eu trois visions de l'Ange du Portugal, ou de la Paix.

Première apparition de l'Ange

La première apparition de l'Ange est survenue au cours du printemps ou de l'été 1916, devant une grotte de la colline du Cabeço, près d'Aljustrel, et s'est déroulée de la façon suivante, d'après la narration de Sœur Lucie :

« Nous étions à jouer depuis quelque temps et voici qu'un vent fort secoua les arbres et nous fit lever les yeux pour voir ce qui se passait, car le jour était serein. Alors, nous avons aperçu, à une certaine distance, au-dessus des arbres qui s'étendaient au levant, une lumière plus blanche que la neige, présentant la forme d'un jeune homme transparent, plus brillant qu'un cristal traversé par les rayons du soleil.

« A mesure qu'il s'approchait, nous pouvions en distinguer les traits : un jeune homme dans les 14 à 15 ans, d'une grande



A gauche :
le puits de la maison de Lucie
où eut lieu la deuxième
apparition de l'Ange.

En dessous :
la colline du Cabeço.



beauté. Nous étions surpris et à demi fascinés. Nous n'avons pas soufflé mot.

« En arrivant auprès de nous, il dit :

« —“Ne craignez pas. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.”

« S'étant mis à genoux, il courba le front jusqu'à terre. Portés par un mouvement surnaturel, nous l'avons imité et avons répété les paroles que nous l'avons entendu prononcer :

« “Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.”

« Ayant dit cela trois fois, il se releva et dit :

« — “Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.”

« Ensuite il disparut.

« L'atmosphère surnaturelle qui nous enveloppa était si intense que nous en avons quasiment perdu, pendant un long moment, la notion de notre propre existence : nous restions dans la position où il nous avait laissés en redisant toujours la même prière. La présence de Dieu était si intense et intime que nous n'osions, même entre nous, échanger une parole. Le lendemain, nous avions encore l'esprit tout enveloppé de cette atmosphère, qui a mis longtemps à se dissiper.

« De cette apparition, aucun de nous ne songea à parler ni même à recommander le secret. Cela allait de soi. L'apparition était si intime qu'il aurait été difficile d'en dire le moindre mot. Peut-être nous a-t-elle fait aussi une plus grande impression, comme c'était la première. » (Cf. *Mémoires II*, p. 114 et 116 ; *IV*, p. 318 et 320 ; De Marchi, p. 51-52 ; Walsh, p. 39-40 ; Ayres da Fonseca, p. 121 ; Galamba de Oliveira, p. 52-57).

Deuxième apparition de l'Ange

La deuxième apparition a eu lieu pendant l'été 1916, au-dessus du puits de la maison de Lucie, auprès duquel les enfants jouaient. Voici comment Sœur Lucie raconte ce que l'Ange leur a dit, à elle et à ses cousins :

« “Que faites-vous ? Priez ! Priez beaucoup ! Les très saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.”

« — “Comment devons-nous nous sacrifier ?”, demandai-je.

« — “De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en réparation pour les péchés qui L'offensent et en supplication pour la conversion des pécheurs. Vous attirerez ainsi la paix sur votre patrie. Je suis son ange gardien, l'Ange du Portugal. Sur-tout, acceptez et supportez avec soumission la souffrance que le Seigneur vous enverra.”

« Puis il disparut.

« Ces paroles de l'Ange se sont gravées dans notre esprit, comme une lumière qui nous faisait comprendre qui était Dieu, combien Il nous aimait et voulait être aimé, la valeur du sacrifice et combien celui-ci Lui était agréable, comment il obtenait de Lui la conversion des pécheurs. » (Cf. *Mémoires II*, p. 116 ; IV, p. 320 et 322 ; De Marchi, p. 53 ; Walsh, p. 42 ; Ayres da Fonseca, p. 121-122 ; Galamba de Oliveira, p. 57-58).

Troisième apparition de l'Ange

La troisième apparition s'est produite à la fin de l'été ou au début de l'automne 1916, de nouveau à la grotte du Cabeço, et s'est passée ainsi, toujours selon la description de Sœur Lucie :



**La maison des parents de Lucie,
et celle des parents de François et Jacinthe.**



« Dès notre arrivée, à genoux, le visage contre terre, nous avons commencé à répéter la prière de l'Ange : "Mon Dieu ! Je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime, etc." Je ne sais combien de fois nous avons répété cette prière, quand nous vîmes briller au-dessus de nous une lumière inconnue. Nous nous sommes redressés pour voir ce qui se passait et nous avons vu l'Ange qui tenait de la main gauche un calice surmonté d'une Hostie, de laquelle tombaient quelques gouttes de Sang dans le calice. Laisant le calice et l'Hostie suspendus dans l'air, il se prosterna jusqu'à terre à côté de nous, en disant par trois fois cette prière :

« — "Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la Terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs."

« Puis, se levant, il prit de nouveau à la main le calice et l'Hostie, me donna l'Hostie, puis à Jacinthe et François il donna à boire le contenu du calice, en disant :

« — "Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par l'ingratitude des hommes. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu."

« De nouveau il se prosterna jusqu'à terre et redit avec nous, par trois fois, la prière : "Très sainte Trinité, etc...", puis il disparut.

« Poussés par une force surnaturelle qui nous enveloppait, nous imitions l'Ange en tout, c'est-à-dire en nous prosternant comme lui et en répétant les prières qu'il disait. La force de la présence de Dieu était si intense qu'elle nous absorbait et nous anéantissait presque totalement. Nous nous sentions comme privés des sens corporels pendant un long moment. Ces jours-là, nous faisons nos actions matérielles comme mûs par ce même

être surnaturel qui nous y portait. La paix et le bonheur que nous éprouvions étaient grands, mais seulement intérieurs, l'âme pleinement concentrée en Dieu. L'abattement physique que nous ressentions était grand lui aussi.

« Je ne sais pourquoi, mais les apparitions de la Sainte Vierge produisaient en nous des effets bien différents. La même joie intime, la même paix et le même bonheur. Mais au lieu de cet abattement physique, une certaine agilité expansive ; au lieu de cet anéantissement devant la Présence Divine, un tressaillement de joie ; au lieu de cette difficulté à parler, un certain enthousiasme communicatif. Avec de tels sentiments, je sentais pourtant l'inspiration de me taire, surtout en certaines choses. Aux interrogatoires, j'avais le sentiment d'une inspiration intime qui m'indiquait des réponses qui, sans manquement à la vérité, ne dévoilaient pas ce qui devait alors rester caché. » (Cf. *Mémoires II*, p. 118 ; IV, p. 322 à 326 ; De Marchi, p. 54-55 ; Walsh p. 43-44 ; Ayres da Fonseca, p. 122-123 ; Galamba de Oliveira, p. 58-59).

Les apparitions de l'Ange en 1916 furent précédées de trois autres visions. Entre avril et octobre 1915, Lucie et trois autres petites bergères, Maria Rosa Matias, Teresa Matias et Maria Justina avaient vu, depuis cette même colline du Cabeço, au-dessus des bois du vallon, suspendu en l'air « une espèce de nuage plus blanc que la neige, transparent, de forme humaine ». C'était « une figure à la manière d'une statue de neige, rendue presque transparente par les rayons du soleil ». La description est de Sœur Lucie elle-même (Cf. *Mémoires II*, p. 110 ; IV, p. 316 et 318 ; De Marchi, p. 50-51 ; Walsh, p. 27-28 ; Ayres da Fonseca, p. 119 ; Galamba de Oliveira, p. 51).



*Son visage n'était
« ni triste, ni joyeux, mais sérieux. »*

Les apparitions de la Très Sainte Vierge

AU MOMENT des apparitions de la Très Sainte Vierge, Lucie de Jésus, François et Jacinthe Marto avaient respectivement dix, neuf et sept ans. Ils sont nés le 22 mars 1907, le 11 juin 1908 et le 11 mars 1910. Les trois enfants habitaient, comme nous l'avons dit, à Aljustrel, lieu-dit de la paroisse de Fatima. Les apparitions ont eu lieu sur un petit terrain appartenant aux parents de Lucie, appelé la Cova da Iria, à deux kilomètres et demi de Fatima, par la route de Leiria. Notre-Dame est apparue sur un arbrisseau, un chêne vert d'à peine plus d'un mètre de haut. François ne faisait que voir la Sainte Vierge, sans L'entendre. Jacinthe La voyait et L'entendait. Lucie La voyait, L'entendait et parlait avec Elle. Les apparitions survenaient aux approches de midi.

Première apparition : le 13 mai 1917

Les trois voyants jouaient à la Cova da Iria quand leur attention fut attirée par deux lueurs semblables à l'éclair. Puis ils virent la Mère de Dieu sur le chêne vert. C'était « une Dame toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil, répandant une lumière plus claire et plus intense qu'un verre de cristal rempli d'eau cristalline, traversé par les rayons du soleil le plus ardent », raconte Lucie. Son visage, d'une beauté indescriptible, n'était « ni triste

ni joyeux, mais sérieux », avec un air de doux reproche. Elle avait les mains jointes, comme en prière, appuyées sur la poitrine et tournées vers le haut. De sa main droite pendait un chapelet. Ses vêtements semblaient tout faits de lumière. La tunique était blanche et blanc aussi le manteau, ourlé d'or, qui couvrait la tête de la Vierge et Lui tombait jusqu'aux pieds. On ne Lui voyait ni les cheveux ni les oreilles. Quant aux traits de la physionomie, Lucie n'a jamais pu les décrire, car il lui fut impossible de fixer ce visage céleste, tant il éblouissait. Les voyants étaient tellement près de Notre-Dame – à une distance d'environ un mètre et demi – qu'ils se trouvaient dans le halo de lumière qui L'entourait, ou qu'Elle répandait. L'entretien s'est déroulé ainsi⁴ :

NOTRE-DAME : « N'ayez pas peur. Je ne vous veux pas de mal. »

LUCIE : « D'où êtes-Vous, Madame ? »

NOTRE-DAME : « Je suis du Ciel » (et la Sainte Vierge leva la main pour désigner le ciel).

LUCIE : « Et que voulez-Vous de moi ? »

4. En réponse à une question de Walsh, au cours d'un entretien qu'elle lui avait accordé, sur la façon dont elle avait rapporté les paroles de l'Ange et de Notre-Dame, si elle avait répété les paroles mêmes qu'elle avait entendues, ou si elle avait seulement donné le sens général, sœur Lucie a déclaré :

— « Les paroles de l'Ange avaient une propriété intense et dominatrice, une réalité surnaturelle, de sorte qu'on ne pouvait les oublier. Elles semblaient se graver de façon exacte et indélébile dans ma mémoire. Avec les paroles de Notre-Dame, c'était différent. Je ne pouvais être sûre que chaque mot était exact. C'est plutôt le sens que j'ai retenu, et j'ai mis en paroles ce que j'avais compris. Ce n'est pas facile à expliquer » (Walsh, éd. en anglais, p. 224).

Devant cette difficulté, de traduire en paroles humaines ce qu'elle avait entendu de Notre-Dame – chose courante dans certains phénomènes mystiques –, sœur Lucie a cependant toujours mis toute son application à reproduire mot pour mot ce que la Sainte Vierge lui avait communiqué. Cela apparaît clairement dans l'interrogatoire auquel l'a soumise le R.P. longen, et que nous transcrivons ici :

— « Vous êtes-vous limitée, demande le Père longen, en révélant le secret, à donner la signification de ce que la Sainte Vierge vous a dit, ou avez-vous cité ses paroles littéralement ? »



*« Jamais Je ne
t'abandonnerai.
Mon Cœur Immaculé
sera ton refuge et le
chemin qui te conduira
jusqu'à Dieu. »*



NOTRE-DAME : « Je suis venue vous demander de venir ici six mois de suite⁵, le 13, à cette même heure. Je vous dirai après qui Je suis et ce que Je veux. Puis Je reviendrai encore ici une septième fois. »

LUCIE : « Et moi, est-ce que j'irai au Ciel aussi ? »

NOTRE-DAME : « Oui, tu iras. »

LUCIE : « Et Jacinthe ? »

NOTRE-DAME : « Aussi. »

LUCIE : « Et François ? »

NOTRE-DAME : « Aussi, mais il doit dire beaucoup de chapelets. »

LUCIE : « Maria das Neves est-elle déjà au Ciel ? »

NOTRE-DAME : « Oui, elle y est. »

LUCIE : « Et Amélia ? »

NOTRE-DAME : « Elle restera au Purgatoire jusqu'à la fin du monde.

« Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels Il est offensé et en supplication pour la conversion des pécheurs ? »

[suite de la note n° 4] — « Quand je parle des apparitions, je me limite à la signification des paroles : quand j'écris, je fais diligence, au contraire, pour citer littéralement. J'ai donc tenu à écrire le secret mot pour mot. »

— « Etes-vous sûre d'avoir tout gardé en mémoire ? »

— « Je pense que oui. »

— « Les paroles du secret ont donc été révélées dans l'ordre où elles vous ont été communiquées ? »

— « Oui » (De Marchi, p. 308-309).

5. Les voyants ont toujours compris que la dernière apparition aurait lieu en octobre, ce qui d'ailleurs leur a été dit explicitement dans l'apparition d'août. Les « six mois de suite » incluent par conséquent la première apparition. La septième, dont il est question un peu après, est hors de la série.

LUCIE : « Oui, nous le voulons. »

NOTRE-DAME : « Vous aurez donc beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort. »

« Ce fut en prononçant ces dernières paroles, “la grâce de Dieu, etc...” que pour la première fois Elle ouvrit les mains en nous communiquant une lumière si intense – écrit Sœur Lucie – que, pénétrant dans nos poitrines et dans le plus intime de nos âmes, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette lumière, plus clairement que dans le meilleur des miroirs. Alors, une impulsion intime nous fut communiquée, qui nous fit tomber à genoux et répéter intérieurement : “O très sainte Trinité, je Vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le Très Saint Sacrement.” »

Après un moment, la Sainte Vierge ajouta :

— « Priez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. »

« Puis – raconte Sœur Lucie – Elle commença à s’élever serenement, en direction du levant, jusqu’à disparaître au loin dans l’immensité. La lumière qui L’entourait semblait Lui ouvrir un chemin parmi les astres. » (Cf. *Mémoires II*, p. 126 ; IV, p. 330 et 336 ; De Marchi, p. 58-60 ; Walsh, p. 52-53 ; Ayres da Fonseca, p. 23-26 ; Galamba de Oliveira, p. 63-64).

Deuxième apparition : le 13 juin 1917

La deuxième apparition s’annonça aussi aux voyants par une vive clarté, qu’ils ont appelée un éclair, mais qui, sans en être un exactement, était plutôt le reflet d’une lumière qui s’approchait.

Quelques-uns des spectateurs qui, au nombre d’une cinquantaine, étaient venus sur les lieux, ont observé un obscurcissement de la lumière du soleil pendant quelques minutes à partir du début de l’entretien. D’autres ont rapporté que le sommet de l’arbrisseau, couvert de feuillage, avait semblé se courber, comme sous l’effet

d'un poids, un instant avant que Lucie se soit mise à parler. Pendant l'entretien de la Sainte Vierge avec les voyants, plusieurs entendirent un murmure à la manière d'un bourdonnement d'abeille.

LUCIE : « Madame, que voulez-Vous de moi ? »

NOTRE-DAME : « Je veux que vous veniez ici le treize du mois prochain, que vous récitiez le chapelet tous les jours et que vous appreniez à lire.⁶ Ensuite Je vous dirai ce que Je veux. »

Lucie demanda la guérison d'une personne malade.

NOTRE-DAME : « Si elle se convertit, elle guérira dans le courant de l'année. »

LUCIE : « Je voudrais Vous demander de nous emmener au Ciel. »

NOTRE-DAME : « Oui, Jacinthe et François, Je les y amènerai bientôt. Mais toi, tu resteras là encore quelque temps. Jésus veut se servir de toi pour Me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. A ceux qui l'embrasseront, Je promets le salut ; et ces âmes seront aimées de Dieu, comme des fleurs disposées par Moi pour orner son trône. »

LUCIE : « Est-ce que je vais rester ici toute seule ? »

NOTRE-DAME : « Non, ma fille. Souffres-tu beaucoup ? Ne te décourage pas. Jamais Je ne t'abandonnerai. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »

« Au moment où Elle disait ces dernières paroles – raconte Sœur Lucie – Elle ouvrit les mains et nous communiqua pour la deuxième fois le reflet de cette lumière immense. En elle, nous nous vîmes comme immergés en Dieu. Jacinthe et François semblaient être dans la partie de cette lumière qui s'élevait vers le Ciel, et moi dans celle qui se répandait sur la terre. Devant la paume de la main droite de la Sainte Vierge se trouvait un Cœur

6. L'ordre « d'apprendre à lire » a toujours été compris comme s'adressant seulement à Lucie, puisque les autres voyants allaient sous peu être emmenés au Ciel, selon la promesse de Notre-Dame donnée dans cette même apparition.

entouré d'épines qui semblaient y être enfoncées. Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation ».⁷

Quand cette vision se fut évanouie, la Dame, toujours environnée de la lumière qui émanait d'Elle, s'éleva de dessus le chêne vert sans le moindre effort, doucement, en direction de l'Est, jusqu'à disparaître totalement. Quelques personnes, qui se tenaient plus près, remarquèrent que le feuillage du haut de l'arbuste avait ployé dans une même direction, comme sous la traînée du vêtement de la Dame. Il resta ainsi quelques heures avant de revenir à sa position naturelle. (Cf. *Mémoires II*, p. 130 ; IV, p. 334 et 336 ; p. 400 ; De Marchi, p. 76-78 ; Walsh, pp. 65-66 ; Ayres da Fonseca, p. 34-36 ; Galamba de Oliveira, p. 70).

Troisième apparition : le 13 juillet 1917

Au moment de la troisième apparition, un petit nuage cendré vint surmonter le chêne vert, le soleil se voila, une brise fraîche se mit à souffler sur la montagne, alors qu'on se trouvait au plus fort de l'été. M. Marto, le père de Jacinthe et François, dit avoir aussi entendu, selon ses propres termes, un bourdonnement semblable à celui de mouches dans une cruche vide. Les voyants virent le reflet de lumière habituel, puis, aussitôt après, sur l'arbrisseau, la Sainte Vierge.

LUCIE : « Madame, que voulez-vous de moi ? »

NOTRE-DAME : « Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en

7. Les voyants ont gardé une totale discrétion sur ce qui leur avait été dit dans l'apparition du mois de juin, à propos de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, au point de déclarer que Notre-Dame leur avait révélé un secret. Dans ses *Mémoires*, sœur Lucie explique que la Très Sainte Vierge ne leur avait pas proprement demandé le secret sur ce point. « Mais nous sentions que Dieu nous y poussait », ajoute la voyante (*Mémoires II*, p. 336).

l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule peut les garantir. »

LUCIE : « Je voudrais Vous demander de nous dire qui Vous êtes et de faire un miracle afin que tous croient que Vous nous apparaissez. »

NOTRE-DAME : « Continuez à venir tous les mois. En octobre, Je dirai qui Je suis, ce que Je veux, et Je ferai un miracle que tous pourront voir afin qu'ils croient. »

Lucie présente alors une série de demandes de conversion, guérison et autres grâces. La Sainte Vierge y répond en recommandant toujours la pratique du chapelet, et qu'ainsi ils seraient exaucés dans le courant de l'année.⁸

Elle dit ensuite : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, en particulier quand vous aurez fait quelque sacrifice : O Jésus, c'est pour l'amour de Vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. »

Première partie du secret : la vision de l'enfer

« En achevant ces paroles – raconte Sœur Lucie – Elle ouvrit les mains comme les deux mois précédents. Le reflet (de lumière

8. Les auteurs fournissent quelques détails sur les grâces demandées ici par Lucie à Notre-Dame. L'une d'elles a été la guérison du fils paralytique de Maria Carreira. La Sainte Vierge a répondu qu'Elle n'allait pas le guérir ni le tirer de sa pauvreté, mais qu'il dise le chapelet tous les jours en famille et Elle lui donnerait les moyens de gagner sa vie (Cf. De Marchi, p. 91, et Ayres da Fonseca, p. 42).

Un autre infirme demandait à aller bientôt au Ciel. Notre-Dame a répondu qu'il ne devait pas se presser, qu'Elle savait bien quand Elle devrait venir le chercher (Cf. De Marchi, p. 91).

Walsh (p. 86) rapporte que « Jacinthe a parlé (à ses parents) du désir de Notre-Dame que le chapelet soit récité tous les jours dans chaque famille ». Cependant, la seule référence que nous ayons trouvée à cette pieuse pratique, dans les récits des apparitions, est le conseil auquel nous venons de nous référer, donné au fils de Maria Carreira.

qu'elles projetaient) sembla pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme des braises transparentes et noires, ou bronzées, de forme humaine, flottaient dans l'incendie, entraînées par les flammes qui sortaient du dedans d'elles-mêmes avec des nuages de fumée, retombant de tous les côtés – à la manière des étincelles dans les grands incendies – sans pesanteur ni équilibre, au milieu de cris et de gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient tressaillir d'épouvante. Les démons se distinguaient par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme de noirs charbons en braise. »

La vision ne dura qu'un instant, au cours duquel Lucie poussa un « ah ! » de frayeur. Elle a commenté que, s'il n'y avait eu la promesse de la Sainte Vierge de les emmener au Ciel, les voyants seraient morts sous le coup de l'épouvante.

Deuxième partie du secret : le châtement et les moyens de l'éviter

Remplis d'effroi, et comme pour appeler au secours, les voyants levèrent les yeux vers la Sainte Vierge, qui leur dit avec douceur et tristesse :

NOTRE-DAME : « Vous avez vu l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.

« Si on fait ce que Je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix.

« La guerre va finir, mais si l'on ne cesse pas d'offenser Dieu, il en commencera une autre sous le règne de Pie XI qui sera pire encore.⁹ Quand vous verrez une nuit illuminée par une lueur in-

⁹. Dans les déclarations fournies en février 1946 au montfortain hollandais, le R.P. Iongen, soeur Lucie a confirmé avoir entendu Notre-Dame prononcer le nom de Pie XI, sans savoir à l'époque s'il s'agissait d'un Pape ou d'un Roi.

connue, sachez que c'est le grand signal que Dieu vous donne de ce qu'Il va punir le monde de ses crimes, au moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père.¹⁰

« Pour l'empêcher, Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si l'on satisfait à mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, propageant les guerres et les persécutions contre l'Eglise ; les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père Me consacra la Russie, qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix.

« Au Portugal, on conservera toujours le Dogme de la Foi¹¹.

« Cela ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire. »

[Suite de la note n° 9] Pour sœur Lucie, le fait qu'on considère habituellement que la guerre a seulement commencé sous le pontificat de Pie XII, ne constitue guère une difficulté. Elle fait observer que l'annexion de l'Autriche – et, pourrions-nous ajouter, plusieurs autres événements politiques de la fin du règne de Pie XI – constituent d'authentiques préliminaires de la conflagration, laquelle n'allait apparaître entièrement comme telle que quelque temps après (Cf. entretien avec le Père Longen, in De Marchi, p. 309).

10. Lucie a jugé voir « le grand signal » dans la clarté extraordinaire – que les astronomes ont pris pour une aurore boréale – qui a illuminé les cieux de l'Europe dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938 (de 20h 45 à 1h 15, avec de brèves intermittences). Convaincue de ce que la guerre mondiale – qui « allait être horrible, horrible » – allait éclater, elle redoubla d'efforts pour obtenir qu'on satisfasse aux demandes qui – comme on le verra dans la partie IV – lui avaient été communiquées. Elle a écrit une lettre directement au Pape Pie XI, dans ce sens (Cf. De Marchi, p. 92 ; Walsh, p. 179-181 ; Ayres da Fonseca, p. 45.)

11. La phrase « Au Portugal, on conservera toujours le Dogme de la Foi » se termine, dans le manuscrit de Sœur Lucie (Mémoires IV, p. 340), par un « etc... ». En écrivant ces Mémoires IV, Sœur Lucie déclarait explicitement que : « A l'exception de la partie du secret qu'il ne m'est pas permis de révéler pour le moment, je dirai tout, ne laissant volontairement rien de côté » (p. 316). On arrivait ainsi facilement à la conclusion que la troisième partie du Secret s'in-scrirait précisément ici. Cette révélation étant enfin faite, le 26 juin 2000, la phrase



**Les trois voyants, devant la maison de Lucie (en haut),
et aussitôt après la vision de l'enfer (en bas).**



[Suite de la note n° 11] en question doit donc être considérée, sauf éclaircissements ultérieurs, comme concluant la deuxième partie du Secret et non comme la phrase initiale de la troisième partie, ainsi qu'on a pu le penser. C'est ce qu'a expressément déclaré Mgr Tarcisio Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, lors de la présentation du document à la Sala Stampa du Vatican, à la date mentionnée ci-dessus.

Cette phrase est intéressante car, placée de cette façon à la fin du deuxième Secret, elle semble suspendue en l'air, ce qui portait les lecteurs à penser que le troisième Secret en était un développement. Mais comme le troisième Secret maintenant révélé constitue un ensemble d'une nature bien distincte du second – une vision et non un texte discursif – une relecture de ce deuxième Secret s'impose, en prenant cette phrase comme phrase finale.

Or, les « fatimologues », de façon pratiquement unanime, pensaient la chose suivante : puisque la Sainte Vierge a jugé nécessaire de relever le fait qu'une nation – le Portugal – conserverait le dogme de la foi (ce qui d'ailleurs n'excluait pas que le dogme y reçut de sérieux coups), c'est qu'une grande crise de la foi atteindrait le monde entier.

Une crise de la foi d'une telle importance débouche naturellement sur une crise de l'Église, ou plutôt est à la source même d'une crise de l'Église.

Le fait que la troisième partie du Secret, maintenant révélée, ne contienne pas ce développement, n'invalide en rien cette analyse, d'autant plus qu'il suffit d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Des livres volumineux ont déjà été écrits sur le sujet. Pour les effets de cette note, il suffit de rappeler les célèbres déclarations de Paul VI sur le processus « d'autodémolition » introduit dans l'Église durant la crise post-conciliaire (allocution du 7 décembre 1968 aux élèves du séminaire Lombard), et la terrible impression du Pontife selon laquelle, après le Concile, « par quelque fissure, la fumée de Satan a pénétré dans le Temple de Dieu » (allocution du 29 juin 1972, lors de la commémoration de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul). Jean-Paul II s'est également référé plusieurs fois à cette crise et, dans un document solennel, a dénoncé les graves erreurs doctrinales et pratiques en matière de morale qui sont entrées dans l'Église, « dans le cadre des discussions théologiques post-conciliaires » (encyclique *Veritatis Splendor* du 6 août 1993, n° 29).

Quelle liaison établir entre cette crise et ce qui est dit dans la deuxième partie du Secret ?

Un des aspects les plus épouvantables de la crise de l'Église est justement l'infiltration gauchiste dans les milieux catholiques. Cet aspect était déjà si alarmant en 1968, que cette année là, 1.600.368 Brésiliens, 266.512 Argentins, 121.210 Chiliens et 37.111 Uruguayens signèrent un message à S. S. le pape Paul VI demandant des mesures urgentes pour contenir cette infiltration (ces pétitions mémorables furent recueillies par les Sociétés pour la défense de la Tradition, Famille et Propriété des pays respectifs).



*« Priez le chapelet tous
les jours pour obtenir
la paix pour le monde
et la fin de la guerre. »*



Troisième partie du secret : vision prophétique d'un châtement imminent, d'une catastrophe immense, et du grand retour des âmes à Dieu

En rédigeant la troisième partie du Secret, Sœur Lucie n'a pas indiqué le point exact où il devait s'insérer dans le récit de la troisième apparition (*Mémoires IV*, pp 336-342). On a toujours pensé que le point naturel d'insertion était le « etc... », comme nous l'avons commenté dans la note 11. Dans ce cas, cependant, les derniers mots « Cela, ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire » se situeraient après la vision constituant le troisième secret maintenant divulgué, et pourraient signifier que François n'a pas reçu cette vision. Pourtant tout indique que cette

[Suite de la note n° 11]

Il serait d'ailleurs très réducteur de restreindre les erreurs du marxisme aux aspects économiques, sociaux ou politiques. Son égalitarisme radical est de nature métaphysique et atteint toutes ses conceptions anthropologiques, morales et, paradoxalement, théologiques (malgré son athéisme fondamental). C'est pour cela, qu'en 1984, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi se vit dans l'obligation de dénoncer, dans un document de large répercussion, l'infiltration des erreurs marxistes jusque dans certains courants de la théologie de la libération.

Or, le communisme est exactement le fléau par lequel Dieu veut punir le monde de ses crimes. La Sainte Vierge dit, dans la deuxième partie du Secret, que « la Russie répandra ses erreurs à travers le monde ». Quand nous voyons que ces erreurs atteignent la barque sacro-sainte de l'Église catholique, la corrélation entre le cœur du deuxième Secret et sa phrase finale, relative à la conservation de la foi au Portugal, s'éclaire et dévoile à nos yeux la crise de l'Église.

Ainsi, il est permis de penser que, si la Sainte Vierge n'a pas jugé nécessaire d'exposer en détails cette crise, elle nous a cependant laissé, dans sa bonté maternelle, une simple phrase à partir de laquelle, non seulement les théologiens expérimentés, mais aussi les simples fidèles instruits, pouvaient déduire l'existence d'une crise de la foi – crise de l'Église et ouvrir les yeux à ce sujet.

De sorte que cette phrase apparemment suspendue en l'air – « au Portugal on conservera... » – est riche de sens et de contenu, et nous alerte sur une poignante réalité dont l'extension et la transcendance ne seraient pas évaluées, sans elle, dans toute leur importance par la majorité des personnes.

hypothèse doit être exclue car François n'entendait pas mais voyait tout ce qui se passait. De plus, dans la deuxième scène de la vision (décrite ci-dessous), quand Sœur Lucie écrit « nous avons eu l'impression... », elle se réfère évidemment aux trois voyants. Aussi insérons-nous la troisième partie du Secret à cet endroit, c'est à dire après la phrase « A François, oui, vous pouvez le dire », dans l'attente que des éclaircissements ultérieurs viennent élucider cet élément.

« J.M.J.

« La troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova de Iria – Fatima.

« J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Exce Rév.me Monseigneur l'Evêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne »¹².

Première scène : la menace du châtement suspendu au-dessus du monde

« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui;

12. Sœur Lucie écrit donc sur ordre de l'évêque de Leiria, Mgr José Alves Correia da Silva, et de la Mère de Dieu. Dans son livre *Nouveaux documents de Fatima*, le père Antonio Maria Martins S.J. transcrit un document des archives du chanoine Sebastião Martins dos Reis, dans lequel on lit : « Selon les déclarations écrites de la Mère Cunha Mattos, qui a été la supérieure de Sœur Lucie à Tuy et qui a reçu les confidences les plus intimes de la Voyante, la Sainte Vierge apparaît à la religieuse le 2 janvier 1944 et lui dit d'écrire la troisième partie du Secret. Cette apparition a lieu parce que la Voyante ne savait que faire, puisque l'évêque de Leiria lui ordonnait qu'elle l'écrive et l'archevêque de Valladolid, qui était responsable du diocèse de Tuy, lui disait que non » (op. cit., Éditions Loyola, São Paulo, 1984, pp. XXV-XXVI).

J. M. J.

em terceira parte do segredo
revelado a 13 de junho de 1917
na Cova de Lázaro - Fatima

Escreva um acto de obediência
a vós Jesus Meus, que sou
marcadão por meio de uma
Bênção. Bem o Senhor Bispo
de Lázaro e da Lázaro e de
vossa Santíssima Mãe
e Jesus das duas partes
que foi sempre visível ao lado
segundo de Nossa Senhora

de passar por diante
faz rotundo de Branco
e a pessoa temendo de
"Santo Padre". Tais
são, sacerdotes, religio-
sitas e até uma
Nossa Senhora, de Jesus
Lázaro e de grande
com todos os seus se-
cristos e a casa;

uma pessoa
depois com
fôlego e um
escoltar, e

parecia iam
descendo, mas apegaram-se
com o contacto do bicho que
da mão direita expediu uma
sombra ao seu recostado: e
estigo apontando com a mão
direita para a terra, esse vício
parece disse: "Vestimenta,
Vestimenta!" E viscos
de uma das omeças que é
deus: "algum semelhante a como
se fosse as presas. Não se apresse

e Santo Padre, antes de chegar
ai, abençoou uma grande
cidade. Deia sua recusa e deio
trabalho com as suas vestimentas,
realizando de dor e paixão,
e a respeito pelas a terra dos lados

uma pessoa formosa
- uma bela mulher e
datis, religiosas e
varias pessoas, incluindo
se mulheres de vários
- e de todos os lados

da luz e estava em dois estufos
cada uma com um segredo
de. Cada um se a mão, deito, se
fazem o laço de São Mateus e com
de. reparem as almas que se apressa
na mão de Deus. J. M. J. - 1917

Le fac-simile du manuscrit de Sœur Lucie
concernant la troisième partie
du secret de Fatima.

l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte: Pénitence, Pénitence, Pénitence ! »¹³

13. « Sœur Lucie partage l'interprétation selon laquelle la troisième partie du "secret" consiste en une vision prophétique, comparable à celles de l'histoire sainte », affirme Mgr Bertone dans le rapport de son colloque avec la voyante, le 27 avril 2000.

La vision se divise en trois scènes schématiquement distinctes mais qui s'articulent de façon très cohérente et profonde. Dans la première scène, comme le fait remarquer le cardinal Ratzinger dans son Commentaire théologique, « L'ange avec l'épée de feu à la gauche de la Mère de Dieu rappelle des images analogues de l'Apocalypse. Il représente la menace du jugement, qui plane sur le monde ».

L'ange – relate Sœur Lucie – par l'éclat de son épée « émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ». Il est évident que l'ange n'exécuterait pas cette action de par sa propre décision mais qu'il avait reçu l'ordre de Dieu pour cela. D'où l'on déduit facilement que le monde est dans une situation spirituelle et morale telle qu'il mériterait d'être châtié par Dieu de cette façon. Et il semble qu'il s'agirait d'une destruction totale. C'est ainsi que l'interprète le cardinal Ratzinger : « La perspective que le monde pourrait être englouti dans une mer de flammes n'apparaît absolument plus aujourd'hui comme une pure fantaisie: l'homme lui-même a préparé l'épée de feu avec ses inventions ».

Le premier point à retenir est donc que l'humanité est tellement éloignée de Dieu et de son Église – ce qui se manifeste clairement par un refus théorique et/ou pratique de sa doctrine et de sa morale – que cela représente un acte de rébellion contre Dieu qui mérite un châtiment suprême. Il est fondamental de souligner cette conclusion, car de nombreux catholiques aujourd'hui, même très en vue, pensent, parlent et se comportent comme si la situation du monde était tout autre.

Cependant, la Sainte Vierge intervient et obtient de Dieu que l'ange ne mène pas son action jusqu'à son terme normal qui serait la destruction du monde. Les flammes lancées par l'ange en direction de la terre « s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui » – décrit Sœur Lucie. Ce qui signifie que la Sainte Vierge a des plans de miséricorde pour le monde, et qu'elle veut lui donner une occasion de se sauver. Mais pour cela, il faut que l'humanité reconnaisse son péché et fasse pénitence. C'est pourquoi, dans le tableau final de cette scène, « l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : Pénitence, Pénitence, Pénitence ! ».

Le fait que l'ange clame « d'une voix forte » et qu'il répète le cri de « Pénitence ! » par trois fois indique qu'il ne s'agit pas d'une pénitence faite avec superficialité d'esprit, mais d'une pénitence sérieuse qui implique une conversion profonde. Ce qui, une fois de plus, dénote la gravité de l'état d'éloignement de Dieu dans lequel se trouve l'humanité.

La première scène est donc d'une cohérence parfaite.

Deuxième scène : une épouvantable catastrophe ruine à moitié le monde et fait des victimes dans toutes les catégories sociales, y compris et surtout le Saint-Père, le Pape.

« Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu: "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un Évêque vêtu de Blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et de la même manière moururent les uns après les autres les Evêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes »¹⁴.

14. Le monde semble à présent à moitié détruit (« une grande ville à moitié en ruine »). On est amené à conclure que l'intervention de la Sainte Vierge a empêché une destruction totale, mais non une destruction partielle. Les hommes n'ont évidemment pas fait la pénitence nécessaire : le châtement s'est déclenché.

Le personnage central de cette scène est le Saint-Père qui, avec « divers autres Evêques, Prêtres, religieux et religieuses "monte" sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts ». Cependant, avant d'y arriver, le Pape traverse « une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ». La scène est donc celle d'une catastrophe épouvantable.

Il ne serait pas exagéré de la qualifier d'apocalyptique, de même que l'ange qui l'a déclenchée (tout en précisant qu'il ne s'agit pas de la fin du monde).

Que se sera-t-il passé ? Selon l'interprétation du prélat, « on peut trouver représentée dans ces images l'histoire d'un siècle entier. De même que les lieux de la Terre

[Suite de la note n° 14] sont synthétiquement représentés par les deux images de la montagne et de la ville, et sont orientés vers la croix, de même aussi les temps sont présentés de manière condensée: dans la vision, nous pouvons reconnaître le siècle écoulé comme le siècle des martyrs, comme le siècle des souffrances et des persécutions de l'Eglise, comme le siècle des guerres mondiales et de beaucoup de guerres locales ».

En d'autres termes, ce que la vision représente comme une scène unique est en réalité une superposition de scènes analogues, de persécutions contre l'Eglise et de destructions (guerres) qui s'échelonnent au long du siècle et qui, malheureusement, sont loin d'être terminées. Il suffit d'avoir à l'esprit les persécutions contre les catholiques qui ont lieu aujourd'hui dans différentes parties du monde, et les nombreux conflits existant entre peuples et nations.

De cette même superposition de scènes, le cardinal Ratzinger avance que, dans la pénible montée sur la montagne, « nous pouvons sans aucun doute trouver rassemblés différents Papes qui, depuis Pie X jusqu'au Pape actuel, ont partagé les souffrances de ce siècle et se sont efforcés d'avancer au milieu d'elles sur la voie qui mène à la croix. Dans la vision, le Pape aussi est tué sur la voie des martyrs ».

Et d'ajouter : « Lorsque, après l'attentat du 13 mai 1981, le Pape se fit appor-ter le texte de la troisième partie du "secret", ne devait-il pas y reconnaître son propre destin ? »

Bien que ce rapprochement entre le troisième secret et l'attentat de Jean Paul II n'ait pas obtenu l'unanimité dans les milieux catholiques, il devait être mentionné respectueusement ici. Certains, sans exclure cette hypothèse – selon laquelle l'attentat se place dans le contexte des persécutions contre l'Eglise symbolisées par la vision – préfère voir dans l'image de « l'évêque vêtu de blanc » plus un symbole des différents papes qu'une personne en particulier, comme l'a déclaré par exemple, l'évêque de Leiria-Fatima, Mgr Serafim de Sousa Ferreira e Silva (cf. *Corriere della Sera*, 27/6/00). Ce qui d'ailleurs est aussi l'opinion du cardinal Ratzinger lui-même, dans le passage cité ci-dessus.

De toutes façons, la longue série de martyrs décrits dans le troisième Secret – qui évoque également « divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes » – continue de nos jours et l'on ne peut exclure que la haine des ennemis de la foi ne les amène à perpétrer de nouveaux attentats de magnitude égale ou plus grande encore.

Quels sont les agents humains de ces attentats et de ces destructions, représentés dans la vision par un « groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches » contre le Saint Père et ceux qui le suivent, les tuant les uns après les autres ?

Selon l'indication de Sœur Lucie dans une lettre adressée à Jean Paul II le 12 mai 1982, la troisième partie du Secret doit être interprétée à la lumière de la deuxième partie et plus spécifiquement des paroles : « Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à

Troisième scène : le grand retour de l'humanité à Dieu

« Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu »¹⁵.

« Tuy - 3-1-1944 ».

travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites ». Et elle-même commente : « Comme nous n'avons pas tenu compte de cet appel du Message, nous constatons qu'il s'est réalisé, la Russie a inondé le monde de ses erreurs. Et si nous ne constatons pas encore la réalisation totale de la fin de cette prophétie, nous voyons que nous nous y acheminons peu à peu à grands pas ».

Faisant référence pour la première fois au texte du troisième secret, le 13 mai 2000, le cardinal Sodano généralise l'agent humain de ces persécutions à tous les systèmes athées du XXe siècle. Cela se comprend très bien puisque le socialisme comme le nazisme sont des adeptes, déclarés ou masqués, des erreurs du communisme, même lorsqu'ils se présentent sous un aspect qui lui est opposé et se projettent ainsi plus ou moins métamorphosés dans le XXIe siècle.

C'est donc tout ce que le monde a de sécularisé et d'amoral aujourd'hui – il suffit de penser à l'avortement, à l'amour libre, à l'union civile entre homosexuels que l'on prétend légaliser partout, aux attaques contre le droit de propriété, à l'égalitarisme le plus radical qui refuse même les différences sociales justes, proportionnées et harmonieuses – c'est tout ce monde qui se jette avec révolte contre Dieu et la Sainte Église.

Il y a lieu, enfin, de se demander quel est le fruit de ces sacrifices passés, présents et futurs. La troisième scène de la vision nous l'indique.

15. La prophétie de Fatima n'aura sa conclusion que lorsque l'humanité pécheresse se rapprochera de Dieu. Mais pour que ce retour soit possible, il est indispensable qu'il soit irrigué par des grâces très spéciales, symbolisées par le sang des martyrs que les anges versent sur les âmes qui s'en étaient éloignées (si elles « s'approchaient de Dieu », c'est évidemment qu'elles en étaient éloignées) et qui reviennent vers Lui.

La Terre purifiée et renouvelée par le sang des martyrs authentiques correspond à la notion de Royaume de Marie dont parle saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans son célèbre *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* : « Heureux temps où la divine Marie sera établie Maitresse et Souveraine dans les cœurs, pour les soumettre pleinement à l'empire de son grand et unique Jésus (...) *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariae* » (n° 217). Notion en parfaite

Un moment après : « Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, emmenez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin. »¹⁶

[Suite de la note n° 15] adéquation avec la phrase célèbre qui termine la deuxième partie du secret de Fatima : « A la fin mon Cœur Immaculé triomphera ».

Ou bien ce triomphe a lieu surtout dans les cœurs – comme le souligne saint Louis-Marie Grignon de Montfort – ou bien tout le déroulement de la troisième partie du secret est dénué de sens. Car ce n'est que par le retour stable de l'humanité à Dieu – ce que l'on pourrait appeler un « Grand Retour » (notion qui tire son inspiration d'un mouvement spirituel en France ayant pour objectif de promouvoir le grand retour des âmes à Jésus par Marie) – qu'il sera possible au monde d'avoir effectivement « un certain temps de paix », comme la Sainte Vierge l'a promis (cf. texte du deuxième secret).

« *Haec est dies quam fecit Dominus: exsulemus et laetemur in ea. – Castigans castigavit me Dominus et morti non tradidit me* ». « Voici le jour qu'a fait le Seigneur : réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse. – Châtiant, le Seigneur m'a châtié mais il ne m'a pas livré à la mort » (Ps. 117, 24, 18).

Ainsi, il est permis de penser que les trois parties du secret connues aujourd'hui forment un tout unique qui a pour centre la gloire de Dieu, l'exaltation de la Sainte Église et le bien des âmes dans ce monde et dans l'autre, résultat de l'intercession très puissante du Cœur Immaculé de Marie auprès du Cœur de son divin Fils, Jésus.

16. On voit circuler des formulations un peu différentes de cette même prière. De petites variantes apparaissent même dans les manuscrits et les entretiens de sœur Lucie. La formulation que nous donnons est tirée des *Mémoires IV*, p. 340 et 342, et a été confirmée par la voyante dans un entretien avec Walsh (p. 197). Dans les *Mémoires III*, p. 220, apparaît une différence tellement mineure (*as* au lieu de *aquelas*) qu'elle n'affecte pas la traduction française ; cette même version figure dans une lettre au R.P. Bernardo Gonçalves, S.J., (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 442). Dans la réponse au questionnaire du Dr. Goulven, cependant, la phrase finale se traduit ainsi : « et secourez surtout celles qui en ont le plus besoin » (Cf. Sebastião Martins dos Reis, *La voyante de Fatima dialogue et répond sur les apparitions*, p. 39). Comme on le voit, cette dernière formulation est celle qui s'écarte le plus des autres ; et c'est aussi celle sur laquelle la voyante insiste le moins, puisqu'elle apparaît sur un seul document. D'ailleurs on ne sait pas si le R.P. Sebastião Martins dos Reis, qui l'a publiée, l'a transcrite directement du manuscrit ou à partir d'une copie dactylographiée ; dans cette dernière hypothèse, il serait intéressant de confronter le manuscrit et la copie dactylographiée de ce questionnaire, pour vérifier s'il n'y a pas eu quelque erreur de transcription.

LUCIE : « Voulez-Vous de moi encore quelque chose ? »

NOTRE-DAME : « Non, pour aujourd'hui Je ne te demande rien de plus. »

« Comme à l'accoutumée, Elle commença alors à s'élever en direction du levant, jusqu'à disparaître dans l'immensité du firmament. »

On entendit alors une espèce de tonnerre annonçant la fin de l'apparition¹⁷. (Cf. *Mémoires II*, p. 138 ; III, p. 218 et 220 ; IV, p. 336 à 342 ; De Marchi, p. 90-93 ; Walsh, p. 75-77 ; Ayres da Fonseca, p. 41-46 ; Galamba de Oliveira, p. 72-78 et 146-147).

[Suite de la note n° 16]

Une chose est sûre : les voyants, en disant cette prière, la comprenaient comme s'appliquant aux âmes en plus grand danger de condamnation, et non aux âmes du Purgatoire. Sœur Lucie l'affirme expressément dans une lettre du 18 mai 1941 au Père Gonçalves : « On l'a traduite (la prière) en faisant la dernière supplique pour les âmes du Purgatoire, parce qu'on disait ne pas comprendre le sens des dernières paroles ; mais je crois que Notre-Dame se référait aux âmes qui se trouvent en plus grand danger de condamnation. C'est l'impression qui m'est restée, peut-être vous en semble-t-il de même après avoir lu la partie que j'ai écrite du Secret, sachant qu'Elle nous l'a apprise juste après, dans la 3^{ème} apparition, en juillet » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 442). C'est pourquoi la formule « O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, soulagez les âmes du Purgatoire, surtout les plus abandonnées », est certainement incorrecte.

17. Assaillis de questions, après cette apparition, sur ce que la Sainte Vierge aurait dit, les voyants annoncèrent qu'il s'agissait d'un secret. – « Bon ou mauvais ? », insistaient les interlocuteurs. – « Bon pour les uns, mauvais pour les autres », répondirent les enfants (Cf. De Marchi, p. 94 ; Walsh, éd. en anglais, p. 84).

Avant la dernière apparition, sur une question posée à François et Jacinthe par le chanoine Manuel Nunes Formigão, si « le peuple s'attristerait s'il apprenait le secret », ils répondirent que oui (Cf. De Marchi, p. 151-152 ; Walsh, p. 121).

Le châtement prédit dans l'apparition de juillet aurait-il consisté en la guerre de 1939-1945 ? L'analyse du texte semble porter à la conclusion de ce que la seconde guerre mondiale n'a été que le début ou le préambule du grand châtement.

Quatrième apparition : le 19 août 1917

Le 13 août, jour où devait avoir lieu la quatrième apparition, les voyants ne purent se rendre à la Cova da Iria, car ils avaient été enlevés par l'Administrateur du canton d'Ourem, qui voulait, de force, leur arracher le secret. Les enfants ont tenu bon.

A l'heure habituelle, un coup de tonnerre se fit entendre à la Cova da Iria, suivi d'un éclair, tandis que les spectateurs observaient un petit nuage blanc qui resta quelques minutes au-dessus du chêne vert. Ils assistèrent aussi à des phénomènes de colorations successives, sur le visage des gens, sur les vêtements, les arbres, le sol. Notre-Dame était certainement venue, mais n'avait pas rencontré les voyants.

[Suite de la note n° 17]

En effet, Notre-Dame annonce que « plusieurs nations seront anéanties ». Or, plusieurs nations ont été durement punies pendant et après la guerre, mais on ne peut dire qu'elles aient été anéanties.

Par ailleurs, sœur Lucie, dans un entretien accordé à Walsh, déjà après la fin des conflits (le 15 juillet 1946), a déclaré : « Si cela se fait (la consécration de la Russie), Elle (la Très Sainte Vierge) convertira la Russie, et il y aura la paix. Sinon, les erreurs de la Russie se propageront dans tous les pays du monde. » – « A votre avis, demanda Walsh, cela signifie-t-il que tous les pays, sans exception, seront conquis par le communisme ? » – « Oui », a répondu la voyante (Walsh, éd. en anglais, p. 226).

Or, l'expansion du communisme et sa diffusion idéologique sur tout le globe ont commencé de façon plus caractérisée après la fin de la guerre. Aussi doit-on penser que le châtement annoncé par la Mère de Dieu est actuellement en cours.

Enfin, si le châtement était déjà passé, une autre partie du Message aurait dû s'accomplir également, celle qui parle de la victoire de la Très Sainte Vierge Marie et de l'instauration de son Règne, clairement indiquées par les paroles : « A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. » Or, le moins qu'on puisse dire, c'est que cela n'est pas arrivé.

Pour toutes ces raisons, il nous semble que les terribles souffrances occasionnées par la seconde guerre mondiale ne doivent être considérées que comme préliminaires des châtements annoncés par Notre-Dame et qui ne sont pas encore accomplis.

Le 19 août¹⁸, Lucie se trouvait avec François et un autre cousin sur la terre des Valinhos, propriété de l'un de ses oncles, quand, vers quatre heures de l'après-midi, commencèrent à se produire les modifications atmosphériques qui précédaient les apparitions de la Sainte Vierge à la Cova da Iria : un soudain rafraîchissement de la température et une baisse dans l'éclat du soleil. Lucie, sentant l'approche de quelque chose de surnaturel qui les environnait, envoya chercher Jacinthe en hâte. Elle arriva à temps pour voir la Sainte Vierge qui – s'étant annoncée comme les autres fois par un reflet de lumière – venait d'apparaître sur un chêne vert, à peine plus grand que celui de la Cova da Iria.

LUCIE : « Que voulez-vous de moi, Madame ? »

NOTRE-DAME : « Je veux que vous continuiez d'aller à la Cova da Iria le 13, que vous continuiez à dire le chapelet tous les jours. Le dernier mois, Je ferai le miracle afin que tous croient. »¹⁹

18. Il y a un doute quant à cette date. Sœur Lucie elle-même ne s'en souvient pas avec certitude : dans les *Mémoires II et IV* elle dit que c'est le 15, mais dans sa réponse au Dr Goulven, elle opte pour le 19, avec cette note en marge « C'est à cela que je penche le plus, car si c'était le 15, nous serions restés un seul jour entier en prison ; et je me rappelle que nous y sommes restés davantage » (Sebastião Martins dos Reis, *La voyante de Fatima dialogue et répond sur les apparitions*, p. 43).

Dans l'enquête canonique du 8 juillet 1924, Lucie fait un récit circonstancié, jour après jour, de son emprisonnement (en même temps que les autres voyants), et dit que tous trois sont rentrés d'Ourém le 16. Aussi la majorité des auteurs donnent pour certain la date du 19 août, correspondant au dimanche suivant, car la voyante se souvient que l'apparition a eu lieu un jour d'obligation.

Or, aussi bien dans les *Mémoires II et IV* que dans l'enquête canonique, Lucie affirme péremptoirement que l'apparition des Valinhos s'est produite le jour même de son retour de Vila Nova de Ourém. Comme les enfants ont été enlevés le 13, à supposer que l'apparition ait eu lieu le 19, ils seraient restés 6 jours en prison, ce qui paraît également excessif.

Aussi, Galamba de Oliveira (p. 83) opte pour le 15, en signalant la possibilité d'une erreur de comptage d'un jour et une nuit, dans le récit fait par Lucie pour la commission canonique, en 1924.

19. A cet endroit, De Marchi ajoute aux paroles de Notre-Dame : « Si on ne

LUCIE : « Que voulez-Vous qu'on fasse de l'argent que les gens laissent à la Cova da Iria ? »

NOTRE-DAME : « Faites deux brancards. Le premier, tu le porteras avec Jacinthe et deux autres petites filles habillées de blanc ; le second, que François le porte avec trois autres petits garçons. L'argent offert est pour la fête de Notre-Dame du Rosaire, et le surplus servira à une chapelle que l'on fera construire. »²⁰

LUCIE : « Je voudrais Vous demander la guérison de quelques malades. »

NOTRE-DAME : « Oui, J'en guérirai certains pendant l'année. » Et prenant un air plus triste, Elle leur recommanda une nouvelle fois la pratique de la mortification, disant pour finir : « Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles. »

« Et, comme de coutume, Elle commença à s'élever en direction du levant. »

[Suite de la note n° 19] vous avait pas emmenés au village (comme on disait couramment dans la région pour désigner Vila Nova de Ourém), le miracle aurait été plus grandiose ».

Le chanoine Formigão, dans son interrogatoire du 2 novembre 1917, donne une phrase d'un sens différent : " Si vous n'aviez pas été emprisonnés le miracle ne serait pas aussi connu ". Ce qui justifierait le commentaire de la *Documentation critique de Fatima* : " La prison des enfants, due à l'intervention de l'autorité administrative, augmenta l'expectative pour le miracle du 13 octobre " (op. cit., vol. I, p. 18).

Aucune des deux versions n'apparaît dans les Mémoires de Sœur Lucie.

20. D'après le récit que Lucie fait de cette apparition au curé de la paroisse de Fatima le 21 août 1917, confirmé par les réponses à l'enquête canonique du 8 juillet 1924, cette dernière phrase n'aurait pas été prononcée dans la quatrième apparition, mais dans la cinquième, où De Marchi la situe (Cf. De Marchi, p. 127).

Les voyants coupèrent des branches de l'arbuste sur lequel la Sainte Vierge leur était apparue, et les emportèrent chez eux. Les branches répandaient un parfum d'une rare suavité. (Cf. *Mémoires II*, p. 150 ; IV, p. 342 et 344 ; De Marchi, p. 127-129 ; Walsh, p. 109-110 ; Ayres da Fonseca, p. 61-62 ; Galamba de Oliveira, p. 89).

Cinquième apparition : le 13 septembre 1917

Comme les autres fois, une série de phénomènes atmosphériques furent observés par l'assistance, dont le nombre a été évalué entre quinze et vingt mille personnes, peut-être même plus : un soudain rafraîchissement de l'atmosphère, un obscurcissement du soleil au point de laisser voir les étoiles, une sorte de pluie comme de pétales irisés ou de flocons de neige, qui disparaissaient avant de se poser à terre. Cette fois-là en particulier on remarqua un globe lumineux qui se déplaçait dans le ciel lentement et majestueusement, du levant au couchant, et en sens inverse à la fin de l'apparition. Les voyants remarquèrent comme d'habitude le reflet d'une lumière, puis la Sainte Vierge leur apparut au dessus du chêne vert.

NOTRE-DAME : « Continuez à dire le chapelet pour obtenir la fin de la guerre. En octobre, Notre-Seigneur viendra aussi, et Notre-Dame des Douleurs et du Carmel, et Saint Joseph avec l'Enfant-Jésus, pour bénir le monde. Dieu est content de vos sacrifices, mais Il ne veut pas que vous dormiez avec la corde : portez-la seulement pendant le jour. »²¹

LUCIE : « On m'a transmis beaucoup de choses à Vous demander : la guérison de plusieurs malades, d'un sourd-muet. »

21. Les enfants s'étaient mis à porter comme cilice un morceau de grosse corde, qu'ils ne retiraient pas même pour la nuit. Cela les empêchait très souvent de dormir, et ils passaient des nuits blanches. D'où l'éloge et la recommandation de Notre-Dame.

NOTRE-DAME : « Oui, J'en guérirai certains ; les autres, non.²² En octobre, Je ferai un miracle pour que tous croient. »²³

« Et, commençant à s'élever, Elle disparut de la manière habituelle. » (Cf. *Mémoires II*, p. 156 : IV, p. 346 et 348 ; De Marchi, p. 138-139 ; Walsh, p. 115-116 ; Ayres da Fonseca, p. 70-71 ; Galamba de Oliveira, p. 93).

Sixième et dernière apparition : le 13 octobre 1917

Comme les autres fois, les voyants eurent le regard attiré par un reflet de lumière, puis la Sainte Vierge apparut sur le chêne vert :

LUCIE : « Que voulez-Vous de moi, Madame ? »

NOTRE-DAME : « Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur, que Je suis Notre-Dame du Rosaire, que vous devez continuer toujours à dire un chapelet quotidien. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux. »

22. De Marchi prolonge ainsi la phrase de Notre-Dame : « parce que Notre-Seigneur ne se fie pas à eux ». Le curé de Fatima note une phrase ayant le même sens : " parce que Notre-Seigneur ne veut pas les croire " (cf. *Documentation critique de Fatima* , vol. I, p. 22). Dans les réponses au Dr Goulven, sœur Lucie dit ne pas se souvenir de cette phrase (Cf. Sebastião Martins dos Reis, *La voyante de Fatima dialogue et répond sur les apparitions*, p. 45). ·

De Marchi place encore à cet endroit la demande suivante de Lucie à la Sainte Vierge : « Beaucoup de gens disent que je suis une menteuse, que je mériterais d'être pendue ou brûlée. Faites un miracle pour que tous croient. » Aucune de ces phrases n'apparaît dans les *Mémoires de Sœur Lucie*.

23. De Marchi ajoute le dialogue suivant :

LUCIE : « Des personnes m'ont donné deux lettres pour Vous et un flacon d'eau de cologne. »

NOTRE-DAME : « Cela ne sert à rien pour le Ciel. »

Ce dialogue est également noté, avec de petites variations, par le curé de Fatima (cf. *Documentation critique de Fatima* , vol. I, p. 22). En réponse à l'interrogatoire de l'Abbé José Pedro da Silva, sœur Lucie dit qu'elle ne se rappelle pas avoir offert de l'« eau de senteur » à la Sainte Vierge (Cf. Sebastião Martins dos Reis, *La voyante de Fatima dialogue et répond sur les apparitions*, p. 63). Cela n'apparaît pas non plus dans les *Mémoires de la voyante*.

O SÉCULO

ITÁLIA E AUSTRIACOS

Reverendo XV vai falar sobre a guerra TELEGRÁFICO

A da Trindade

... (text continues with news about the Pope's address and the war situation)

AS ELEIÇÕES SUPLEMENTARES DE HOJE

Foram feitas as eleições complementares em, Herculano de Vilhena, de Almeida, e Almeida, e Almeida, e Almeida.

... (text continues with election results and details)

COISAS ESPANTOSAS

COMO O SOL BAILOU AO MEIO DIA EM FATIMA

... (text continues with the story of the sun dancing in Fatima)



En haut : « Comment le soleil a dansé en plein midi à Fatima », article paru dans le quotidien laïc *O Século*.
 En bas : deux des nombreuses photos prises parmi la foule qui assistait au miracle.



*« Qu'ils (les pécheurs) n'offen-
sent plus Dieu, Notre-Seigneur,
qui est déjà tant offensé. »*



LUCIE : « J'avais beaucoup de choses à Vous demander : de guérir des malades et de convertir des pécheurs... »

NOTRE-DAME : « Les uns oui, les autres non²⁴. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon pour leurs péchés. » Et prenant un air plus triste : « Qu'ils n'offensent plus Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà tant offensé. »²⁵

Ensuite, ouvrant les mains, la Sainte Vierge les fit se réfléchir vers le soleil et, tandis qu'Elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continua à se projeter sur le soleil.

Alors, Lucie s'exclama : « Regardez le soleil ! »

La Sainte Vierge ayant disparu dans l'immensité du firmament, les voyants assistèrent à trois scènes successives, la première symbolisant les mystères joyeux du rosaire, puis les douloureux et enfin les glorieux (seule Lucie a vu les trois scènes ; François et Jacinthe n'ont vu que la première) :

Ils virent apparaître, à côté du soleil, Saint Joseph avec l'Enfant-Jésus, et Notre-Dame du Rosaire. C'était la Sainte Famille. La Vierge était vêtue de blanc, avec un manteau bleu. Saint Joseph était aussi habillé en blanc et l'Enfant-Jésus en rouge clair. Saint Joseph bénit la foule, en traçant trois fois le signe de la Croix. L'Enfant-Jésus fit de même. Ensuite vint la vision de Notre-Dame des Douleurs et de Notre-Seigneur accablé de dou-

24. Dans une lettre du 18 mai 1941 au R.P. José Bernardo Gonçalves, S.J., soeur Lucie précise que, sur ce point, la Sainte Vierge avait dit qu'elle accorderait certaines de ces grâces avant un an, et les autres non (Cf. *Mémoires et Lettres de Soeur Lucie*, p. 442).

25. De Marchi conclut cette apparition de la façon suivante :

LUCIE : « Vous ne voulez plus rien de moi ? »

NOTRE-DAME : « Je ne veux plus rien. »

LUCIE : « Et moi aussi je ne veux plus rien. »

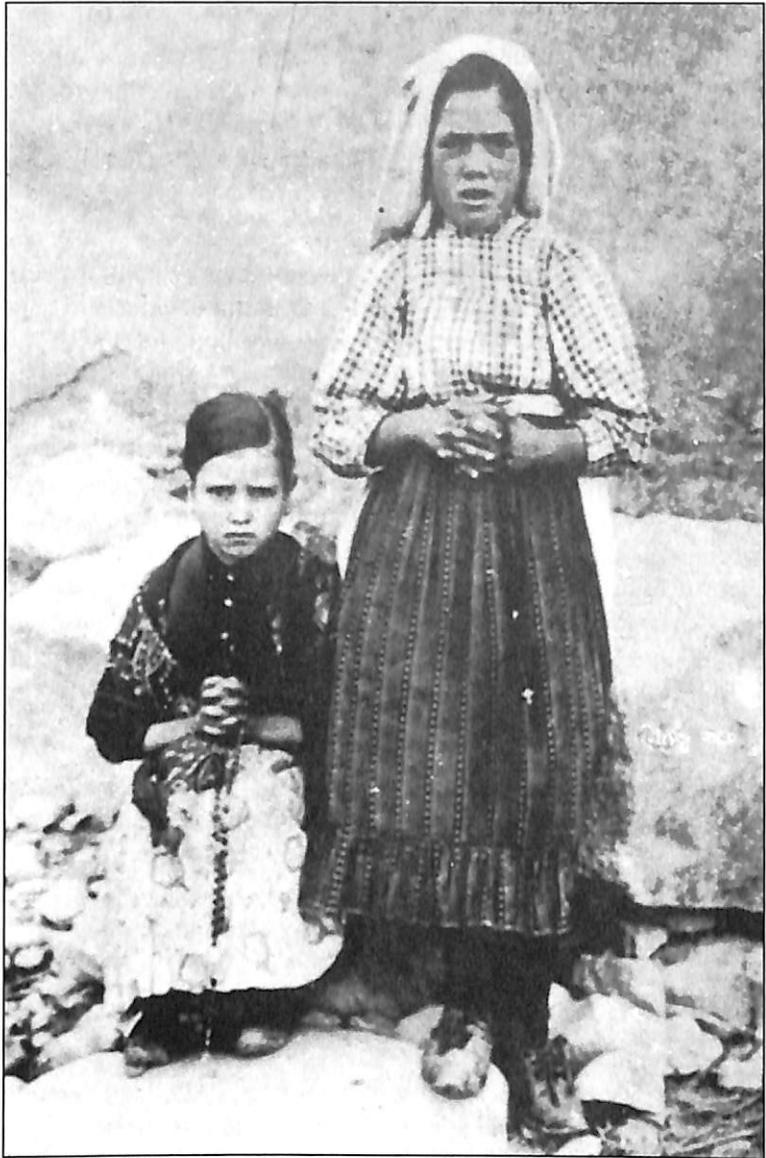
Ce pittoresque dialogue n'apparaît pas dans les *Mémoires de Soeur Lucie*. Cependant, le curé de Fatima, dans son interrogatoire de la voyante du 16 octobre, note les deux premières phrases de ce dialogue, avec de petites variations (cf. *Documentation critique de Fatima*, vol. I, p. 24).

leur sur le chemin du Calvaire. Notre-Seigneur donna au peuple sa bénédiction, par un signe de Croix. Notre-Dame n'avait pas d'épée sur la poitrine. Lucie voyait seulement le haut du Corps de Notre-Seigneur. L'apparition finale, environnée de gloire, fut celle de Notre-Dame du Carmel, couronnée Reine du Ciel et de la Terre, portant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

Pendant que ces tableaux se succédaient aux yeux des voyants, une grande foule de cinquante à soixante-dix mille spectateurs assistait au miracle du soleil. Il avait plu durant toute l'apparition. A la fin de l'entretien de Lucie avec la Sainte Vierge, au moment où Celle-ci s'élevait et que celle-là s'écriait « Regardez le soleil ! », les nuages s'entr'ouvrirent, découvrant le soleil tel un immense disque d'argent. Il brillait avec une intensité jamais vue, mais sans aveugler. Cela ne dura qu'un instant. L'immense boule se mit à « danser ». Telle une gigantesque roue de feu, le soleil tournoyait rapidement. Il s'arrêta un certain temps, avant de se remettre à tourner sur lui-même, à une vitesse vertigineuse. Ensuite, il se mit à rougeoyer sur les bords et à glisser dans le ciel, en tourbillonnant et en répandant des gerbes rouges de flammes. Cette lumière se reflétait sur le sol, sur les arbres et les buissons, et même sur le visage des gens et leurs vêtements, prenant des tonalités brillantes, de différentes couleurs. Animé par trois fois d'un mouvement fou, le globe de feu se prit de tremblements et de secousses, et parut se précipiter en zig-zag sur la foule terrorisée. Le tout dura environ dix minutes. A la fin, le soleil regagna en zig-zag le point d'où il s'était précipité, reprenant son aspect tranquille et son éclat de tous les jours.

Le cycle des apparitions était terminé.

Beaucoup de gens remarquèrent que leurs vêtements, trempés par la pluie, avaient séché subitement. Le miracle du soleil fut observé également par de nombreux témoins situés en dehors du lieu des apparitions, dans un rayon de quarante kilomètres. (Cf. *Mémoires II*, p. 162 ; IV, p. 348 et 350 ; De Marchi, p. 165-166 ; Walsh, p. 129-131 ; Ayres da Fonseca, p. 91-93 ; Galamba de Oliveira, p. 95-97).



Jacinthe et Lucie.

Quelques révélations particulières

Pendant le peu de temps qu'ils ont passé sur cette terre après les apparitions, et même à l'époque où celles-ci se déroulaient, François et surtout Jacinthe ont eu séparément plusieurs visions. Nous relaterons ici les principales.

François : grâces mystiques du plus haut degré

« François – dit Sœur Lucie – est celui qui semble avoir été le moins impressionné par la vision de l'enfer » (*Mémoires IV*, p. 266). Le père Joaquín María Alonso est d'avis que la perception mystique de François était du plus haut degré et donc, « la vision de l'enfer ne l'impressionna pas tant, certainement parce qu'il contempla le mystère de l'iniquité à la lumière supérieure de la contemplation mystique » (*Doctrine et spiritualité du message de Fatima*, p. 122). « Ce qui l'impressionnait le plus ou l'absorbait – commente Sœur Lucie – c'était Dieu, la Sainte Trinité, dans cette lumière immense qui nous pénétrait jusqu'au plus intime de l'âme » (*Mémoires IV*, p. 226).

Ce qui n'empêche pas que, dans d'autres visions moindres, il tremble de peur devant la manifestation du démon. Sœur Lucie raconte ainsi cette scène :

« Nous marchions un jour dans un lieu appelé *Pedreira* et, pendant que les brebis broutaient, nous sautions de rocher en rocher, faisant résonner nos voix au fond de ces grands talus. François, comme il en avait l'habitude, se retira dans la concavité d'un de ces rochers.

« Passé un bon moment, nous l'entendîmes crier et nous appeler ainsi que la Sainte Vierge. Inquiètes de ce qui lui arrivait, nous commençâmes à le chercher et à l'appeler.

« – Où es-tu ?

« – Ici ! Ici !

« Mais cela nous prit du temps pour le trouver. Enfin, nous le rejoignons, il tremblait de peur, encore à genoux ; dans son affliction, il n'avait pas trouvé le moyen de se mettre debout.

« – Qu'as-tu ? ! Que s'est-il passé ? !

« La voix à moitié suffoquée par l'effroi, il dit : “C'était une de ces grandes bêtes qui étaient en enfer, qui était ici à mettre le feu” » (*Mémoires IV*, p. 288, 290).

« *Quelle belle lumière, là, près de notre fenêtre* »

Ce que François voulait le plus, c'était consoler Notre-Seigneur offensé par les péchés des hommes. Ainsi, peu avant sa mort, il dit à Lucie :

« – Ecoute ! Je vais très mal ; à présent il me manque peu de temps pour aller au Ciel.

« – Alors, là, n'oublie pas de demander beaucoup pour les pécheurs, pour le Saint-Père, pour moi et pour Jacinthe.

« – Oui, d'accord ; mais ces choses-là, demande surtout à Jacinthe parce que j'ai peur d'oublier quand je verrai Notre-Seigneur ! Et puis, avant tout je veux Le consoler » (*Mémoires IV*, p. 304).

C'est certainement pour cela qu'il fut récompensé par une vision céleste peu avant de mourir. Le père Fernando Leite S.J. raconte : « Ce 4 avril 1919, il s'exclame à un certain moment : "O ma mère, quelle lumière si belle, là, près de notre fenêtre !" – Et après quelques minutes de doux ravissement : – "maintenant je ne vois plus" (*Enquête paroissiale* du 28 septembre 1923). – Peu de temps après, son visage s'illumine d'un sourire angélique et, vers 10 heures du matin, sans agonie, sans une contraction, sans un gémissement, il expira doucement » (*François de Fatima*, p. 154).

Il est licite de supposer que Dieu, qui est lumière infiniment belle, s'est manifesté ainsi au confident de la Vierge dans ces derniers moments.

« J'ai vu le Saint-Père... »

Un certain jour, aux approches de midi, près du puits de la maison des parents de Lucie, Jacinthe demanda à celle-ci :

— « N'as-tu pas vu le Saint-Père ? »

— « Non. »

— « Je ne sais comment cela s'est fait, j'ai vu le Saint-Père dans une très grande maison, agenouillé devant une table, les mains sur la figure en pleurant. Au dehors de la maison, il y avait beaucoup de monde : certains lui jetaient des pierres, d'autres lui lançaient des imprécations et lui disaient de vilaines paroles. Pauvre Saint-Père, nous devons beaucoup prier pour lui ! » (Cf. *Mémoires III*, p. 228 ; De Marchi, p. 98-99 ; Walsh, p. 85 ; Ayres da Fonseca, p. 136).

Pendant une après-midi d'août 1917, les voyants se trouvaient assis sur les rochers de la colline du Cabeço, quand Jacinthe se mit tout à coup à réciter la prière que l'Ange leur avait apprise. Après un profond silence, elle dit à sa cousine :

— « Ne vois-tu pas tant de routes, tant de chemins et de champs pleins de gens qui pleurent de faim et n'ont rien à man-

ger ? Et le Saint-Père dans une église, en prière devant le Cœur Immaculé de Marie ? Et tant de monde à prier avec lui ? » (Cf. *Mémoires III*, p. 228 ; De Marchi, p. 99 ; Walsh, p. 84 ; Ayres da Fonseca, p. 137).

Sœur Lucie ajoute :

« Après quelques jours, elle me demanda : puis-je dire que j'ai vu le Saint-Père et tous ces gens ? – Non. Ne vois-tu pas que cela fait partie du Secret ? ! Et que par là on le découvrirait rapidement ? – C'est bien ; alors je ne dis rien » (*Mémoires III*, p. 228).

Un jour, dans la maison de Jacinthe, Lucie la trouva toute pensive et la questionna :

— « Jacinthe, à quoi penses-tu ? »

— « A la guerre qui doit venir. Tant de monde va mourir ! Et presque tous iront en enfer ! Beaucoup de maisons seront détruites et beaucoup de prêtres tués. Ecoute, moi je vais au Ciel, mais toi, quand tu verras la nuit cette lumière que cette Dame a dit que l'on verrait avant, fuis au Ciel toi aussi » (Cf. *Mémoires III*, p. 228 ; De Marchi, p. 238 ; Walsh, p. 85 ; Ayres da Fonseca, p. 161-162).

Dernières visions de Jacinthe

Vers la fin d'octobre 1918, François et Jacinthe tombèrent malades, presque en même temps. En leur rendant visite, Lucie trouva Jacinthe au comble de la joie. Celle-ci lui en donna la raison :

« — La Sainte Vierge est venue nous voir et a dit qu'Elle viendrait bientôt chercher François pour l'emmener au Ciel. Elle m'a demandé si je voulais convertir encore des pécheurs. Je Lui ai dit que oui. Elle m'a dit que j'irais dans un hôpital et que j'y souffrirais beaucoup ; qu'il fallait que je souffre pour la conversion des pécheurs, en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie, et pour l'amour de Jésus. Je Lui ai demandé si tu allais être avec moi. Elle m'a dit que non. C'est là ce qui me

coûte le plus. Elle a dit que ma mère m'y conduirait et qu'ensuite je resterais là-bas toute seule » (Cf. *Mémoires I*, p. 70 ; De Marchi, p. 227 ; Walsh, p. 146 ; Ayres da Fonseca, p. 153).

Pendant la maladie des deux voyants, Lucie leur faisait de fréquentes visites. Ils s'entretenaient alors longuement des événements auxquels ils avaient été associés. Nous transcrivons quelques observations de Jacinthe :

— « Dans peu de temps, je m'en vais au Ciel. Toi, tu vas rester ici-bas afin de dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Le moment venu de le dire, ne te cache pas, dis à tout le monde que Dieu nous accorde les grâces par l'entremise du Cœur Immaculé de Marie. Qu'on les Lui demande à Elle, car le Cœur de Jésus veut qu'à son côté soit vénéré le Cœur de Marie. Qu'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car Dieu la Lui a confiée. Si je pouvais mettre dans le cœur de tout le monde le feu que j'ai dans ma poitrine qui me brûle et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ! » (Cf. *Mémoires III*, p. 234 ; De Marchi, p. 244 ; Walsh, p. 156).

— « Ecoute ! Tu sais, Notre-Seigneur est triste parce que Notre-Dame nous a dit de ne plus L'offenser, qu'Il était déjà tellement offensé et que personne n'en fait le moindre cas ; ils continuent à commettre les mêmes péchés » (Cf. *Mémoires III*, p. 236 ; De Marchi, p. 243 ; Walsh, p. 157).

Vers la fin de décembre 1919, la Sainte Vierge apparut de nouveau à Jacinthe, qui a ainsi rapporté le fait à sa cousine :

— « Elle m'a dit que j'irais à Lisbonne, dans un autre hôpital²⁶ ; que je ne te reverrais plus, ni mes parents non plus ; qu'après avoir beaucoup souffert, je mourrais toute seule ; mais que je n'aie pas peur, parce que là Elle viendra me chercher pour le Ciel » (Cf. *Mémoires I*, p. 74 et 76 ; De Marchi, p. 245 ; Walsh, p. 157 ; Ayres da Fonseca, p. 162).

26. En juillet 1919, Jacinthe avait été emmenée à l'hôpital de Vila Nova de Ourém, où elle est restée deux mois.



Les trois voyants, à la Cova da Iria, après une des apparitions.

La Sainte Vierge s'asseyait sur la chaise à côté du lit lors de ses dernières apparitions à Jacinthe, peu avant la mort de celle-ci.



« Qui t'as appris tant de choses ? »

Transportée à Lisbonne, Jacinthe demeura d'abord dans un orphelinat attenant à l'église de Notre-Dame des Miracles, avant d'être emmenée à l'hôpital Dona Estefania. Dans le premier établissement, elle fut assistée par la Mère Marie de la Purification Godinho, qui a pris note – quoique pas toujours littéralement – de ses dernières paroles.

Nous en reproduisons quelques-unes, empreintes de ton prophétique et remplies d'onction et d'enseignements. De Marchi les a publiées en les regroupant par sujet.

Sur la guerre

« Notre-Dame a dit qu'il y a dans le monde beaucoup de guerres et de discordes.

« Les guerres ne sont pas autre chose que des châtimts pour les péchés du monde.

« Notre-Dame ne peut déjà plus soutenir le bras de son Fils bien-aimé sur le monde.

« Il faut faire pénitence. Si les gens se corrigent, Notre-Seigneur pourra épargner le monde ; mais s'ils ne se corrigent pas, le châtimt viendra.

« Notre-Seigneur est profondément indigné par les péchés et les crimes qui se commettent au Portugal. C'est pourquoi un terrible cataclysme d'ordre social menace notre pays, et principalement la ville de Lisbonne. Il me semble qu'on verra se déchaîner une guerre civile à caractère anarchiste ou communiste, accompagnée de pillages, de massacres, d'incendies et de dévastations de toute espèce. La capitale se transformera en une véritable image de l'enfer. Au moment où la Justice Divine offensée infligera un si affreux châtimt, que tous ceux qui le peuvent s'enfuient de cette ville. Ce châtimt maintenant prédit doit être

annoncé peu à peu et avec la discrétion qui convient » (Cf. De Marchi, p. 255 ; Walsh, p. 160-161).

« Si les hommes ne se corrigent pas, Notre-Dame enverra au monde un châtiment comme on n'en a jamais vu de pareil, d'abord à l'Espagne, puis aux autres pays » (De Marchi, p. 92).

Jacinthe parlait aussi de « grands événements mondiaux qui devaient se réaliser vers 1940 » (De Marchi, p. 92).

Sur les prêtres et les gouvernants

« Mairaine, priez beaucoup pour les pécheurs !

« Priez beaucoup pour les prêtres !

« Priez beaucoup pour les religieux !

« Les prêtres ne devraient s'occuper que des choses de l'Eglise.

« Les prêtres doivent être purs, très purs.

« La désobéissance des prêtres et des religieux envers leurs supérieurs et envers le Saint-Père offense beaucoup Notre-Seigneur.

« Mairaine, priez beaucoup pour les gouvernements !

« Malheur à ceux qui persécutent la Religion de Notre-Seigneur !

« Si le gouvernement laissait l'Eglise en paix et s'il donnait la liberté à la sainte Religion, il serait béni de Dieu » (De Marchi, p. 255-256 ; Walsh, p. 161).

Sur le péché

« Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en enfer sont les péchés de la chair.

« Il viendra des modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre la

mode. L'Eglise n'a pas de modes. Notre-Seigneur est toujours le même.

« Les péchés du monde sont très grands. Si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie.

« Les hommes se perdent parce qu'ils ne pensent pas à la mort de Notre-Seigneur et qu'ils ne font pas pénitence.

« Beaucoup de mariages ne sont pas bons, ils ne plaisent pas à Notre-Seigneur et ne sont pas de Dieu. »

Sur les vertus chrétiennes

« Marraine, ne cherchez pas le luxe ; fuyez les richesses. Soyez très amie de la sainte pauvreté et du silence. Soyez très charitable, même envers un méchant. Ne dites du mal de personne et fuyez ceux qui médisent. Soyez très patiente, car la patience nous conduit au Ciel. La mortification et les sacrifices plaisent beaucoup à Notre-Seigneur.

« La Confession est un sacrement de miséricorde. C'est pourquoi il faut s'approcher du confessionnal avec confiance et joie. Sans confession, point de salut.

« La Mère de Dieu veut plus d'âmes vierges, qui Lui soient liées par le vœu de chasteté.

« Pour être religieuse, il faut être très pure d'âme et de corps. »

— « Et sais-tu ce que veut dire être pure ? » lui demande Mère Godinho.

— « Oui, je le sais. Etre pure dans son corps, c'est garder la chasteté ; et être pure dans son âme, c'est ne pas faire de péchés ; ne pas regarder ce qu'on ne doit pas voir, ne pas voler, ne pas mentir, dire toujours la vérité même s'il en coûte...

« Qui ne remplit pas les promesses faites à Notre-Dame, ne réussira jamais dans ce qu'il entreprend.

Chapitre III

« Les médecins manquent de lumière pour bien soigner leurs malades, parce qu'il leur manque l'amour de Dieu. »

— « Qui est-ce qui t'as appris tant de choses ? » lui demande Mère Godinho.

— « C'est Notre-Dame ; mais quelques-unes, c'est moi qui les pense. J'aime beaucoup penser » (De Marchi, p. 254-256 ; Walsh, p. 161-162).

Ayant remarqué que beaucoup de visiteurs causaient et riaient dans la chapelle de l'orphelinat, Jacinthe demanda à Mère Godinho de les reprendre sur le manque de respect que cela représentait à l'égard de la Présence réelle. Cette mesure n'ayant pas donné de résultat satisfaisant, elle demanda qu'on en avertisse le cardinal : « Notre-Dame ne veut pas qu'on parle dans l'église » (De Marchi, p. 252 ; Walsh, p. 160).

Les derniers jours de Jacinthe

Durant son bref séjour à l'hôpital, Jacinthe fut favorisée de nouvelles visites de la Vierge Marie, qui lui annonça le jour et l'heure où elle allait mourir. Quatre jours avant de l'emmener au Ciel, la Très Sainte Vierge lui retira toutes ses douleurs.

A la veille de sa mort, quelqu'un lui demanda si elle voulait voir sa mère. Jacinthe répondit :

— « Ma famille durera peu de temps, et bientôt nous nous retrouverons au Ciel... Notre-Dame apparaîtra une autre fois, mais pas à moi, car je vais sûrement mourir, comme Elle me l'a dit... » (De Marchi, p. 262).

La Sainte Vierge est venue chercher Jacinthe le 20 février 1920.

Jacinthe a été ensevelie au cimetière de Vila Nova de Ourem. Francisco avait eu sa sépulture au cimetière de Fatima. Le 12 septembre 1935, les précieux restes de Jacinthe ont été transférés au

cimetière de Fatima et déposés dans une nouvelle tombe, préparée spécialement pour elle et pour son frère. La pierre tombale portait cette simple inscription : « Ici reposent les restes mortels de François et Jacinthe, à qui Notre-Dame est apparue. »

Ultérieurement (respectivement en 1951 et en 1952), les précieuses dépouilles ont été transportées dans la Basilique de Fatima, où elles se trouvent actuellement.

Les procès canoniques préparatoires à la béatification des deux voyants de Fatima sont ouverts officiellement en 1949. Et le 28 juin 1999 est publié le décret reconnaissant l'authenticité du miracle nécessaire pour la béatification. Enfin, le 13 mai 2000, S.S. Jean Paul II se rend personnellement au Sanctuaire de Fatima, où il procède solennellement, devant une foule calculée à 400.000 personnes, à la béatification des serviteurs de Dieu François et Jacinthe Marto, dont la fête se célèbre annuellement, « dans les lieux et selon les normes du droit, le 20 février » (*Voz da Fátima*, 13-6-00).



*Lucie, encore religieuse de Sainte Dorothée,
montrant comment lui a été manifesté le
Cœur Immaculé de Marie.*

La mission de Sœur Lucie

Lors de la deuxième apparition, sur la demande de Lucie d'être emmenée au Ciel avec ses cousins, la Sainte Vierge avait répondu, comme nous l'avons déjà vu :

— « Oui, Jacinthe et François, Je les y amènerai bientôt. Mais toi, tu resteras là encore quelque temps. Jésus veut Se servir de toi pour Me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. »

Ces paroles indiquent clairement que Lucie allait rester sur cette terre non seulement comme dépositaire des secrets révélés par la Sainte Vierge, mais aussi en vue d'une mission particulière.

Il faut encore rappeler que, dès la première apparition, le 13 mai, Notre-Dame avait annoncé :

— « Je suis venue vous demander de venir ici six mois durant, le 13, à cette même heure. Je vous dirai après qui Je suis et ce que Je veux. Puis Je reviendrai encore ici une septième fois. »

Il devra donc y avoir une septième apparition de la Sainte Vierge à la Cova da Iria. Quand ? En vue de quelle nouvelle communication ou manifestation de Notre-Dame aux hommes ? En tout cas, il est naturel d'admettre que Sœur Lucie devrait être, cette fois encore, la confidente de la Sainte Vierge à la Cova da Iria.

A moins que cette septième apparition ait déjà eu lieu secrètement, elle représente l'une des grandes expectatives de la question Fatima.

L'itinéraire de Lucie

Le 17 juin 1921, Lucie quitte Aljustrel pour être reçue comme pensionnaire au collège des Sœurs de Sainte-Dorothée, à Vilar, un faubourg de la ville de Porto. Le 24 octobre 1925, elle rentre à l'Institut de Sainte-Dorothée : elle est admise comme postulante au couvent de cette congrégation situé à Tuy, en Espagne, tout près de la frontière portugaise. Le 2 octobre 1926, elle devient novice. Le 3 octobre 1928, elle prononce ses premiers vœux comme sœur converse. Six ans après, le même jour d'octobre, elle émet ses vœux perpétuels et prend en religion le nom de Sœur Marie des Douleurs.

A l'occasion de la révolution communiste en Espagne, elle est transférée pour des raisons de sécurité au collège de Sardão, à Vila Nova de Gaia, où elle reste quelque temps.

Plus tard, le 20 mai 1946, Sœur Lucie peut revoir le lieu des apparitions, en passant à la Cova da Iria, à la grotte du Cabeço et à la terre de Valinhos.

Le 25 mars 1948, elle quitte l'Institut de Sainte-Dorothée pour entrer au Carmel Saint Joseph, à Coimbra, sous le nom de Sœur Marie Lucie du Cœur Immaculé²⁷. Le 13 mai de cette même année, elle revêt l'habit de Sainte Thérèse et, le 31 mai 1949, fait sa profession de carmélite déchaussée.

27. Sur ce qui a motivé le départ de sœur Lucie de l'Institut de Sainte-Dorothée pour entrer au Carmel de Coimbra, le comte-évêque de cette ville s'exprime ainsi dans une lettre du 27 mai 1948 au R.P. José Aparício, S.J., ancien directeur spirituel de la voyante : « De fait, la voyante est entrée le 25 mars au Carmel de cette ville, parce que le Saint-Père, sur sa demande, a ordonné qu'on ne soulève pas de difficulté à son transfert, car elle était dérangée par d'innombrables visites, certaines d'entre elles bien impertinentes et curieuses, qui la tourmentaient sans profit pour personne. (...) Elle dit qu'elle n'a jamais ressenti autant de paix et de joie que dans cet asile, qu'elle n'échangerait pour rien au monde. En réponse au désir du Saint-Père, elle ne reçoit ni lettres ni visites, mais je lui donne connaissance par écrit des besoins de personnes qui se recommandent à elle.

Les révélations postérieures à 1917 ; les cinq premiers samedis

Dans le secret communiqué en juillet, Notre-Dame avait dit :

— « Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. »

Le message de Fatima n'a donc pas entièrement pris fin avec le cycle des apparitions de la Cova da Iria en 1917.

Le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge, et à côté d'Elle l'Enfant-Jésus sur une nuée lumineuse, apparurent à Sœur Lucie dans sa cellule à la maison Sainte-Dorothee de Pontevedra. Lui posant une main sur l'épaule, Elle lui montra dans l'autre un Cœur entouré d'épines. L'Enfant-Jésus, en le désignant, exhorta la voyante par ces paroles : « Aie pitié du Cœur de ta Très Sainte Mère, couvert d'épines que les hommes ingrats Lui enfoncent à chaque instant, sans qu'il y ait personne pour les en retirer par un acte de réparation. »

La Sainte Vierge ajouta : « Vois, ma fille, mon Cœur couronné d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par des blasphèmes et des ingrattitudes. Toi au moins, tâche de Me consoler, et dis à tous ceux qui, cinq mois de suite, chaque premier samedi, se confesseront et recevront la sainte Communion, diront un chapelet et Me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire dans un esprit de réparation à mon égard, que Je leur promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut de leurs âmes » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 400 ; Ayres da Fonseca, p. 350-351 ; Walsh, p. 196 ; De Marchi, éd. en anglais, p. 152-153 ; Fazenda, p. X-XI).

[Suite de la note n° 27] Je n'ai encore ouvert aucune exception. (...) Seuls sont admis à la visiter ceux qui obtiennent une autorisation du Saint-Siège » (Cf. *Fatima, où le ciel a touché la terre*, P. Luiz Gonzaga Mariz, S.J., p. 32).

Le 15 février 1926, l'Enfant-Jésus apparaît de nouveau à Sœur Lucie à Pontevedra, en lui demandant si elle a déjà propagé la dévotion à sa Très Sainte Mère. La voyante Lui fait part de difficultés présentées par son confesseur. Elle explique que sa supérieure est prête à la propager, mais que ce prêtre lui a dit que, seule, la Révérende Mère ne pourrait rien faire. Jésus répond : « Il est vrai que ta supérieure ne peut rien seule, mais avec ma grâce elle peut tout. » Sœur Lucie expose la difficulté qu'auront certaines personnes à se confesser le samedi et Lui demande que soit valide la confession dans les huit jours. Jésus répond : — « Oui, elle peut remonter à beaucoup plus encore, pourvu qu'en Me recevant on soit en état de grâce et qu'on ait l'intention de réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie. » Sœur Lucie soulève aussi l'hypothèse de quelqu'un qui oublierait de formuler l'intention au moment de se confesser, ce à quoi Notre-Seigneur répond : — « On peut alors le faire à la confession suivante, en profitant de la première occasion venue de se confesser » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 400 ; Fazenda, p. XI-XII ; Ayres da Fonseca, p. 351 ; De Marchi, éd. en anglais, p. 153).

Au cours d'une veille entre le 29 et le 30 mai 1930, Notre-Seigneur, parlant intérieurement à Sœur Lucie, résoud une autre difficulté : « La pratique de cette dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, lorsque mes Prêtres, pour de justes raisons, l'accorderont aux âmes. »

En cette même occasion, Notre-Seigneur communique à Sœur Lucie la réponse à cette autre consultation : « Pourquoi cinq samedis et non neuf, ou sept en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ? »

— « Ma fille, le motif est simple : il y a cinq sortes d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie.

« 1) Les blasphèmes contre l'Immaculée Conception ;

« 2) Contre sa virginité ;

« 3) Contre la maternité divine, refusant en même temps de La reconnaître comme Mère des hommes ;

« 4) Ceux qui cherchent publiquement à inculquer dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris et même la haine envers cette Mère Immaculée ;

« 5) Ceux qui L'outragent directement dans ses images sacrées » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 408-410).

La divulgation des secrets

Le 17 décembre 1927, Lucie était allée auprès du tabernacle, à la chapelle du couvent de Tuy, pour demander à Notre-Seigneur comment satisfaire à l'ordre donné par son confesseur de mettre par écrit certaines grâces reçues de Dieu, à cause du lien qu'elles pourraient avoir avec le secret que la Très Sainte Vierge lui avait confié. Jésus, d'une voix claire, lui fit entendre ces paroles : « Ma fille, écris ce que l'on te demande ; et tout ce que t'a révélé la Très Sainte Vierge dans les apparitions où Elle a parlé de cette dévotion (au Cœur Immaculé de Marie), écris-le aussi. Quant au reste du secret, continue à garder le silence » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 400 ; Ayres da Fonseca, p. 34).

Par suite de l'ordre ainsi reçu, Lucie a révélé ce qui s'était passé dans l'apparition de juin.

Plus tard, en 1941, sur l'ordre de l'évêque de Leiria de rappeler tout ce qui pourrait servir à compléter l'histoire de la vie de Jacinthe, en vue d'une nouvelle édition qu'il projetait, la voyante a révélé, avec la permission du Ciel, deux des trois parties du secret de juillet.

Voici ses paroles :

— « Le secret comprend trois choses, et j'en dévoilerai deux.

« La première, donc, fut la vision de l'enfer. »

Vient alors le récit des deux premières parties du secret, tel que nous l'avons reproduit à l'endroit correspondant, en relatant l'apparition de juillet (Cf. *Mémoires III*, p. 216 à 220 ; Ayres da Fonseca, p. 43-44 ; Galamba de Oliveira, p. 146).

Quant à la troisième partie du Secret, la voyante l'écrit dans la maison des Doroathées, à Tuy (Espagne), le 3 janvier 1944, sur une feuille de papier à lettre comportant des lignes (pliée au milieu, de façon à constituer, à ce qu'il semble, un folio de quatre pages, dans un format approximatif de 12 x 18 cm, avec seize lignes par page). On sait que Sœur Lucie le rédige sur la demande insistante de l'évêque de Leiria, à l'occasion d'une grave maladie, comme nous l'avons déjà relaté dans l'introduction de ce travail.

Dans une lettre du 9 janvier, Sœur Lucie communique au Prélat que le texte rédigé est à sa disposition, dans une enveloppe scellée, comme il l'avait déterminé.

Le 17 juin, à la demande de l'évêque de Leiria, l'évêque titulaire de Gurza, Mgr Manuel Maria Ferreira da Silva, se rend à Valence, ville portugaise limitrophe de Tuy, sur l'autre rive du Minho. Il y reçoit le précieux document, à l'asile Fonseca, des mains de Sœur Lucie qui s'y était rendue. Dans la même après-midi, il le remet à Mgr José Alves Correia, à la *Quinta da Formigueira*, maison de campagne du Prélat dans les environs de Braga.

A Leiria, Mgr José Alves Correia le place dans une autre enveloppe plus grande, également scellée, et le dépose dans le coffre de l'évêché. À l'extérieur de la grande enveloppe il écrit : « Cette enveloppe, avec son contenu, sera remise à son Eminence Mgr le cardinal Manuel, patriarche de Lisbonne, après ma mort. Leiria, le 8 décembre 1945. José, évêque de Leiria ».

Du coffre-fort de l'évêché, le document ne sort qu'en de très rares occasions, simplement pour être contemplé de l'extérieur par quelques personnes privilégiées. C'est à l'une de ces occasions qu'est prise la photographie célèbre de l'évêque de Leiria

avec l'enveloppe scellée devant lui. Le prélat accepte d'être photographié par la revue *Life*, qui la publie le 3 janvier 1949.

En remettant l'enveloppe scellée à l'évêque de Leiria, Sœur Lucie écrit sur l'enveloppe extérieure qu'elle ne peut être ouverte qu'après 1960, par le Patriarche de Lisbonne ou par l'évêque de Leiria.

Au début de l'année 1957, la Sacrée Congrégation du Saint-Office (actuelle congrégation pour la Doctrine de la Foi) demande que l'évêque de Leiria l'envoie à Rome. L'évêque auxiliaire de Leiria, Mgr João Pereira Venâncio, la remet à la nonciature apostolique à Lisbonne (cf. Frère Michel de la Sainte Trinité, vol. III, pp. 320-321). De Lisbonne, le Nonce, Mgr Fernando Cento, plus tard cardinal, la porte au Vatican où il la dépose dans les archives secrètes du Saint-Office, le 4 avril 1957.

Il ne semble pas que Pie XII, qui meurt le 9 octobre 1958, ait pris connaissance du Secret. Le P. Leiber, intime collaborateur de ce Pontife, dit que le bruit selon lequel le Pape aurait pleuré ou se serait même évanoui en lisant le Secret « est entièrement gratuit ; il n'y eut rien de cela » (*apud* J. M. Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 43).

Bien naturellement, à mesure que l'année 1960 s'approche, la curiosité mondiale autour du Secret augmente.

Le 8 février 1960, une dépêche distribuée par l'Agence Nationale d'Information, du Portugal, s'appuyant sur des déclarations « de cercles du Vatican, hautement crédibles » annonce qu'il est « très probable que le "Secret de Fatima" soit maintenu, pour toujours, sous le sceau du secret le plus absolu ». Et de préciser : « face aux pressions exercées auprès du Vatican, ont affirmé les mêmes cercles, – certaines pour que la lettre soit ouverte et son contenu révélé au monde entier, d'autres, partant de la supposition que la lettre contiendrait des assertions alarmantes, pour qu'elle ne soit pas publiée, – le Vatican a décidé que le texte de la lettre de Sœur Lucie ne serait pas révélé, continuant à être mainte-

nu sous un strict secret » (apud Sebastião Martins dos Reis, *O Milagre do Sol e o Segredo de Fátima*, pp. 127-128).

Que s'est-il effectivement passé ? – Le 17 août 1959, Jean XXIII reçoit des mains du P. Pierre Paul Philippe O.P. (alors commissaire du Saint-Office, ensuite cardinal) l'enveloppe contenant le Secret. Quelques jours plus tard, il le lit, avec l'aide du traducteur portugais de la Secrétairerie d'État, Mgr Paulo José Tavares (par la suite évêque de Macau) et décide de ne pas le publier, le rendant au Saint-Office (cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Le message de Fatima, Présentation* de Mgr Tarcisio Bertone S.D.B., 26 juin 2000 ; cf. également la déclaration du 20 juin 1977 de Mgr Loris Capovilla, secrétaire particulier de Jean XXIII, apud P. José Geraldes Freire, *O Segredo de Fátima : a terceira parte é sobre Portugal ?*, p. 136-137).

Paul VI le lut également, le 27 mars 1965, prenant une décision semblable (cf. Mgr Tarcisio Bertone, loc. cit.).

Le 11 février 1967, le cardinal Alfredo Ottaviani, alors Préfet du Saint-Office, donne une conférence – qui devint fameuse – dans l'*aula magna* de l'Académie pontificale mariale internationale, à Rome, lors d'une réunion préparatoire au cinquantenaire des apparitions de Fatima. Il explique qu'étant avec Sœur Lucie, au Carmel de Coimbra, en mai 1955, il a demandé à la voyante quelle était la raison de la date de 1960 pour l'ouverture du Secret. « Parce qu'alors cela sera plus clair » – répondit la voyante. « Ce qui m'a fait penser – commente le cardinal – que le message avait un ton prophétique, car précisément les prophéties, comme l'on voit dans l'Écriture Sainte, sont recouvertes d'un voile de mystère. Elles ne sont généralement pas exprimées dans un langage manifeste, clair, compréhensible pour tout le monde » (*La Documentation catholique*, Paris, 19 mars 1967, p. 542).

On arrive finalement au pontificat de Jean Paul II dont l'intérêt pour Fatima n'était pas récent mais qui augmenta beaucoup après l'attentat sacrilège dont il fut victime, précisément un

13 mai, en 1981. Ayant demandé l'enveloppe contenant le Secret le 18 juillet de cette année, il se sent identifié à « l'évêque vêtu de blanc » dont parle le texte. A ce propos, il exprima plus tard la conviction que « Ce fut une main maternelle qui guida la trajectoire du projectile et le Pape agonisant s'arrêta au seuil de la mort » (Jean-Paul II, *Méditation avec les évêques italiens depuis l'hôpital polyclinique Gemelli*, 13 mai 1994).

Cependant il ne décide pas tout de suite la publication. Ce n'est que plus récemment – déclare Sa Sainteté – que « les temps me paraissant mûrs, j'ai jugé opportun de rendre public ce que l'on appelle la troisième partie du Secret » (allocution à l'audience générale du mercredi 17 mai 2000, *Voz da Fátima* n°. 933, 13 juin 2000).

Le 13 mai 2000, sur l'esplanade du Sanctuaire de Fatima, le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'État, est chargé par Jean-Paul II d'annoncer cette décision historique. La béatification de François et Jacinthe, ce jour-là, par le Saint Père qui s'était déplacé de Rome à Fatima, servit de toile de fond à cette annonce.

La publication du Secret devait être accompagnée d'un « commentaire approprié » – expression employée par le cardinal Sodano – dont a été chargée la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Celle-ci, le 26 juin 2000 publie le document intitulé *Le message de Fatima*, distribué avec un grand déploiement publicitaire dans la *Sala Stampa* du Vatican et via Internet, en six langues (allemand, anglais, espagnol, français, italien et portugais). La séance de la *Sala Stampa* est présidée par le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation, accompagné de Mgr Tarcisio Bertone, archevêque-émerite de Vercelli et secrétaire de la Congrégation, et retransmise en direct par la chaîne de télévision publique italienne ainsi que par d'autres chaînes de télévision du monde entier.

Le document – dont nous avons extrait plusieurs éléments de l’historique exposé ci-dessus – contient diverses pièces de la plus grande importance :

- a) une *Présentation* générale, faite par Mgr Bertone ;
- b) le *fac-simile* des manuscrits de Sœur Lucie relatif aux trois parties du Secret de Fatima (à partir desquels nous déduisons le format du folio du troisième Secret) ainsi que leur transcription respective en caractères typographiques ;
- c) la lettre du 19 avril 2000 de Jean Paul II à Sœur Lucie, lui demandant qu’elle réponde « ouvertement et sincèrement » aux questions sur l’interprétation du Secret que le secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi lui ferait au nom du Pontife ;
- d) le *Rapport* de la rencontre de Mgr Bertone et de l’évêque de Leiria avec Sœur Lucie au Carmel de Coimbra, le 27 avril ;
- e) la *Communication* faite à Fatima le 12 mai par le cardinal Sodano ;
- f) et enfin, le *Commentaire théologique*, du cardinal Ratzinger, contenant une explication synthétique sur le « lieu théologique » de la révélation publique et des révélations privées dans l’Église, suivi d’une « tentative d’interprétation du “secret” de Fatima ».

Le cardinal Ratzinger, lors de la conférence de presse dans la *Sala Stampa* a affirmé catégoriquement que le Saint-Siège ne prétendait en aucune façon imposer cette interprétation, d’où l’on en déduit qu’il est permis aux chercheurs d’essayer de l’approfondir ou même d’offrir de nouvelles perspectives d’interprétation. Il est superflu d’insister sur la prudence et la modestie nécessaires pour ce faire.

De notre part, c’est ce que nous avons tenté, sans prétention, dans les notes 13 à 15 de ce travail, ajoutant des concepts de la spiritualité de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, ainsi que des enrichissements de ces concepts apportés par l’éminent penseur et homme d’action brésilien, le professeur Plinio Corrêa de

Oliveira, décédé en 1995. Deux de ses articles (respectivement de 1953 et 1958) publiés dans ce volume, constituent de véritables commentaires du troisième Secret, faits avec quatre décennies d'avance !

« La publication du Secret [étant réalisée] de façon officielle » par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi – comme l'a souligné l'évêque de Leiria-Fatima, Mgr Serafim de Sousa Ferreira e Silva (cf. entrevue à l'hebdomadaire *Alfa e Omega*, apud *Avvenire*, 27 juin 2000) – il est évident que Fatima, sans perdre son caractère de révélation particulière, prend une importance énorme aux yeux des fidèles. L'actualité du thème a augmenté, comme l'a fait remarquer l'évêque de Leiria-Fatima, en répondant à une autre question lors de l'entrevue mentionnée :

– Pensez-vous qu'avec l'événement de la publication du Secret, d'une certaine façon se termine le XXe siècle ?

– Je ne dirais pas que se termine quelque chose mais plutôt que s'ouvre une fenêtre d'espoir sur ce siècle, l'espoir de la conversion personnelle de chacun d'entre nous, de l'humanité entière, afin que l'on puisse enfin trouver la paix » (loc. cit.).

Ce sera le *Grand Retour de l'humanité vers Dieu*, auquel nous avons fait référence en commentant la scène finale du troisième Secret (cf. note 15)²⁸.

28. Pour compléter l'analyse du thème, il convient d'élucider deux questions qui affluent fréquemment dans les circonstances actuelles :

1ère question – Si le Secret n'était « que cela », pourquoi le Saint-Siège prit-il tant de temps pour le révéler ?

– En réponse il convient de dire que se référer au troisième Secret comme n'étant « que cela », c'est ne pas avoir pénétré le sens mystérieux et profond de ses métaphores. Ce qui d'ailleurs ne surprend pas, puisque le cardinal Ratzinger lui-même a ressenti cette difficulté, notant, au début de son *Commentaire théologique* qu'il s'agit d'« une scène décrite dans un langage symbolique difficile à déchiffrer ».

De toute façon – dira-t-on – la mort d'un Pontife, ainsi que celle de tant de prélats et personnes de toutes conditions sociales, prédites par le troisième Secret,

La consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie

Le 13 juin 1929, Sœur Lucie a eu une splendide vision de la Très Sainte Trinité et du Cœur Immaculé de Marie, au cours de laquelle Notre-Dame lui a communiqué qu'« était venu le moment où Elle voulait que je fasse part à la Sainte Eglise de son désir de

[Suite de la note n° 28] constitue un motif plus que suffisant pour ne pas maintenir le monde effrayé sous cette épée de Damoclès. – Mais cette peur n'aurait-elle pu être salutaire, en montrant à l'humanité le danger qu'elle court en s'éloignant de plus en plus de Dieu ?

Il a aussi été dit que Jean XXIII et Paul VI prirent la décision de ne pas publier le Secret pour ne pas détériorer les relations déjà tendues entre l'Ouest et l'Est pendant la guerre froide. Ce qui pourrait augmenter la persécution religieuse derrière le rideau de fer.

Ces raisons impliquent naturellement un jugement sur les « signes des temps » – comme l'on dit aujourd'hui – qui englobe un thème trop vaste pour être traité ici.

2ème question – Qu'y a-t-il dans le contenu du troisième Secret qui deviendrait « plus clair » après 1960, comme l'avait déclaré Sœur Lucie en fixant la date limite à partir de laquelle le texte pourrait être publié ?

— La clé que nous proposons pour l'interprétation de la troisième partie du Secret est *la réponse de l'humanité à l'appel de pénitence et de conversion que la Sainte Vierge a fait à Fatima*. Or, il est notoire que l'éloignement de l'humanité des voies de la vertu s'est énormément accentué dans les années 60. Il suffit de mentionner la révolution culturelle qui, à partir de mai 1968 et de la Sorbonne, s'est répandue rapidement de par le monde (et ici encore apparaissent les erreurs de la Russie qui imprégnaient sans aucun doute possible ce mouvement révolutionnaire) ; et, à l'intérieur de l'Église, la crise post-conciliaire, qui porte en elle une crise de la foi sans laquelle elle n'existerait pas. Une crise de la foi qui implique de par sa nature un rejet de Dieu, du contenu de la Révélation et du magistère de l'Église, rejet plus ou moins grand selon les cas, mais qui atteint des parties très étendues de la Chrétienté (cf. note 11).

Ainsi, autant l'ordre temporel que l'ordre spirituel se trouvent dans un état de désordre, dont on ne sortira pas sans une intervention extraordinaire de la Providence, accompagnée d'un régime de grâces spéciales pour l'humanité, comme le décrit le troisième Secret.



Le 13 mai 1946, le cardinal Bento Aloisi Masella, légat pontifical, couronne solennellement la statue de Notre-Dame de Fatima.

A l'occasion de la clôture de l'année jubilaire des apparitions de Fatima, le 31 octobre 1942, le pape Pie XII s'adresse à la nation portugaise.



la conversion de la Russie, et de sa promesse de la convertir ». C'est Lucie elle-même qui écrit :

« J'avais demandé et obtenu la permission de mes supérieures et de mon confesseur pour faire l'Heure Sainte de onze heures à minuit tous les jeudis soir. Me trouvant seule une nuit, je m'agenouillai contre la balustrade au milieu de la chapelle en disant, prosternée, les prières de l'Ange. Me sentant fatiguée, je me redressai et continuai à les dire les bras en croix.

« La seule lumière était celle de la lampe. Soudain toute la chapelle s'éclaira d'une lumière surnaturelle et sur l'autel apparut une Croix de lumière qui arrivait jusqu'au plafond. Dans une lumière plus claire, on voyait sur la partie supérieure de la croix un visage d'homme avec le haut du corps depuis la taille (Dieu le Père), sur sa poitrine une colombe de lumière (le Saint-Esprit), et cloué à la croix le corps d'un autre homme (Notre-Seigneur Jésus-Christ). Un peu en dessous de sa taille, suspendu dans l'air, on voyait un calice et une grande hostie sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang qui coulaient du visage du Crucifié et d'une blessure de sa poitrine.

« Glissant le long de l'Hostie, ces gouttes tombaient dans le Calice. Sous le bras droit de la Croix se trouvait Notre-Dame (c'était Notre-Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé dans la main gauche, sans épée ni roses, mais avec une couronne d'épines et de flammes)... Sous le bras gauche (de la Croix), de grandes lettres, comme faites d'une eau cristalline coulant sur l'autel, formaient ces mots : "Grâce et Miséricorde".

« J'ai compris que le mystère de la Très Sainte Trinité m'était montré et j'ai reçu sur ce mystère des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler.

« Ensuite, la Sainte Vierge m'a dit : "Le moment est venu : Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. Elles sont si nombreuses, les âmes

que la Justice de Dieu condamne pour les péchés commis contre Moi, que je viens demander réparation : sacrifie-toi dans cette intention et prie” » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 462 et 464)²⁹.

Par l’entremise de ses confesseurs et de l’évêque de Leiria, la voyante obtint que la demande de la Sainte Vierge parvienne cette même année à la connaissance du Pape Pie XI. Celui-ci promit de la prendre en considération (Cf. De Marchi, p. 311 ; Walsh, p. 198).

Dans une lettre datée du 29 mai 1930, Lucie raconte à son confesseur, le Père José Bernardo Gonçalves S.J., que Notre-Seigneur, lui ayant fait sentir au fond du cœur sa Divine Présence, l’a invitée à demander au Saint-Père l’approbation de la dévotion réparatrice des premiers samedis. Voici les paroles de la voyante : « Si je ne me trompe, le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie si le Saint-Père veut bien faire, et ordonner à tous les évêques du monde catholique de le faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, avec la promesse de Sa Sainteté d’approuver et de recommander, moyennant la fin de cette persécution, la pratique de la dévotion réparatrice déjà indiquée » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 404).

Plus tard, par une autre communication intérieure, Notre-Seigneur Se plaignit à Sœur Lucie de ce que la consécration de la Russie n’avait pas été faite : « On n’a pas voulu se rendre à ma demande. Comme le Roi de France, on s’en repentira et on le fera, mais ce sera trop tard³⁰. La Russie aura déjà répandu ses erreurs de par le monde, en provoquant des guerres, des persécutions contre l’Eglise : le Saint-Père aura beaucoup à souffrir » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 464).

29. Notes du R.P. José Bernardo Gonçalves, S.J., prises sur un manuscrit de sœur Lucie qui, à ce qu’il paraît, n’existe plus (Cf. Editions brésilienne et portugaise des *Mémoires de Sœur Lucie*, p. 193).

30. Allusion à la promesse de Notre-Seigneur à Louis XIV, par l’intermédiaire de Sainte Marguerite-Marie Alacoque, de lui donner la vie de la grâce et la

Le 21 janvier 1935, dans une lettre au Père José Bernardo Gonçalves S.J., Sœur Lucie rapporte que « Notre-Seigneur était très mécontent car on n'avait pas satisfait à sa demande » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 412).

Dans une autre lettre au Père Gonçalves, en date du 18 mai 1936, Sœur Lucie explique : « Quant à l'autre question – s'il convenait d'insister pour obtenir la consécration de la Russie –, je réponds pratiquement ce que j'ai dit les autres fois. Je regrette que cela n'ait pas déjà été fait ; et pourtant Dieu-même, Lui qui a fait la demande, permet qu'il en soit ainsi. (...) S'il convient d'insister ? Je ne sais. Il me semble que, si le Saint-Père la faisait maintenant, Notre-Seigneur l'accepterait et remplirait sa promesse ; et il n'y a pas de doute qu'il ferait ainsi une chose agréable à Notre-Seigneur et au Cœur Immaculé de Marie.

« J'ai eu l'occasion d'en parler intérieurement avec Notre-Seigneur et récemment je Lui ai demandé pourquoi Il ne convertirait pas la Russie sans que Sa Sainteté fit cette consécration. "Parce que Je veux que toute mon Eglise reconnaisse en cette consécration un triomphe du Cœur Immaculé de Marie, pour ensuite étendre son culte et mettre à côté de la dévotion à mon Divin Cœur la dévotion à ce Cœur Immaculé". Mais, mon Dieu, le Saint-Père ne me croira pas sans que Vous-même ne l'y poussiez par une inspiration spéciale. "Le Saint-Père ? Prie beaucoup pour le Saint-Père. Il la fera, mais ce sera trop tard. Et pourtant, le Cœur Immaculé de Marie sauvera la Russie. Elle Lui est confiée" » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 412 et 414).

[Suite de la note n° 30] gloire éternelle, ainsi que la victoire sur tous ses ennemis, si le Roi se consacrait au Sacré-Cœur et Le faisait régner dans son palais, peindre sur ses étendards et graver sur ses armes.

La demande que le Seigneur avait ainsi formulée, n'avait pas encore été satisfaite quand, en 1792, prisonnier dans la Tour du Temple, Louis XVI fit le vœu de consacrer solennellement au Cœur de Jésus sa personne, sa Famille et son Royaume, s'il recouvrait sa liberté, sa Couronne et le pouvoir royal. Il était trop tard : le Roi ne sortit de la prison que pour aller à l'échafaud.

Encore au Père Gonçalves, elle écrit le 24 avril 1940 :

« S'Il (Notre-Seigneur) le veut, Il peut faire avancer la cause rapidement. Mais, pour punir le monde, Il la laissera aller lentement. Sa Justice provoquée par nos péchés exige qu'il en soit ainsi. Il est peiné parfois, non seulement par les grands péchés, mais aussi par notre indolence et notre négligence pour satisfaire à Ses demandes.

« (...) Les crimes sont nombreux, mais, surtout, plus grande encore est la négligence des âmes dont Il attendait de l'ardeur à Son service. Le nombre de celles avec qui Il se trouve est très limité »³¹ (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 420 et 422).

Sœur Lucie revient sur les mêmes réflexions dans une lettre du 18 août 1940, toujours au Père Gonçalves :

« Je suppose agréable à Notre-Seigneur qu'il y ait toujours quelqu'un auprès de son Vicaire sur la Terre pour œuvrer à la réalisation de Ses désirs. Mais le Saint-Père ne le fera pas tout de suite. Il doute que ce soit vrai et il a raison. Notre bon Dieu pourrait au moyen d'un prodige lui montrer clairement que c'est Lui-même qui demande ; mais Il profite de ce délai pour, avec sa Justice, punir le monde de tant de crimes, et le préparer à un retour plus complet vers Lui³². La preuve qu'Il nous en donne, c'est la

31. Comme on le voit, sœur Lucie suit de près ce qui se passe dans le monde en rapport avec les demandes de Notre-Seigneur et de Notre-Dame. Mais elle ne prend pas toujours connaissance des faits par les voies normales. Voici ce qu'elle dit au Père Gonçalves, dans une lettre du 21 janvier 1940 : « Pour les choses de ce genre (certains articles de revue qu'on voulait qu'elle vit), j'ai pris l'habitude de ne lire que ce que mes Supérieurs m'ordonnent explicitement. (...) Du reste, mes Supérieurs aiment que je me conserve dans l'ignorance de ce qui se passe, et j'en suis contente ; je n'ai pas de curiosité. Quand Notre-Seigneur veut que je sache quelque chose, Il se charge de me la faire connaître. Les moyens ne Lui manquent pas ! » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p.420).

32. Dans la deuxième partie du Secret, Notre-Dame a annoncé que le triomphe de son Cœur Immaculé, doit se concrétiser après le châtimement par lequel Dieu punira le monde de ses crimes. Dans ce moment, sœur Lucie fait allusion à « un retour plus complet » du monde vers Dieu Notre-Seigneur. Ce qui confirme

protection spéciale du Cœur Immaculé de Marie sur le Portugal, en conséquence de la consécration qui Lui a été faite³³.

« Ces gens dont vous me parlez, ont raison d'avoir peur. Tout cela nous arriverait, si nos prélats n'avaient pas répondu aux demandes de notre bon Dieu et imploré de tout cœur sa Miséricorde et la protection du Cœur Immaculé de notre bonne Mère du Ciel. Mais il y a encore dans notre patrie beaucoup de crimes et de pé-

[Suite de la note n° 32] ce que nous disions dans la note 15, en commentant la scène finale du troisième Secret, à savoir que le grand retour de l'humanité à Dieu est la condition *sine qua non* pour que se concrétise le Règne de Marie prophétisé par Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans son célèbre *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* et dans sa non moins fameuse *Prière embrasée*. Dans le Royaume de Marie – d'après ce Saint – Notre-Dame occupera la place centrale dans la vie des sociétés spirituelle et temporelle, exerçant un empire tout spécial sur les âmes ; ainsi se réalisera un splendide refleurissement de la Sainte Eglise et de la civilisation chrétienne. Le message de Fatima est une magnifique promesse de réalisation de cette vision prophétique pour les jours que nous vivons.

33. En mai 1936, l'épiscopat portugais réuni à Fatima a fait le vœu d'y revenir en assemblée plénière, si le pays restait préservé du péril rouge si redoutablement proche (la révolution communiste en Espagne pouvait facilement gagner le pays voisin). Le péril se trouvant conjuré de façon inespérée, les évêques du Portugal sont retournés à la Cova da Iria le 13 mai 1938 et ont rempli leur promesse, en réalisant une cérémonie solennelle d'action de grâces pour ce qu'ils reconnaissaient explicitement comme une protection miraculeuse de la Très Sainte Vierge pour leur patrie. Par la même occasion ils ont renouvelé la consécration de la nation portugaise au Cœur Immaculé de Marie, faite sept ans auparavant (Cf. *Les grandes journées de Fatima*, P. Moreira das Neves, dans *Fatima, autel du monde*, vol. 11, p. 249-257).

Par égard à cette consécration, Notre-Seigneur a promis une protection spéciale au Portugal pendant la Seconde guerre mondiale, ajoutant que cette protection serait la preuve des grâces qu'Il accorderait aux autres nations si, comme le Portugal, elles Lui étaient consacrées (Cf. *Mémoires et Lettres de Soeur Lucie*, p. 436 et 438).

Ces grâces accordées au Portugal dans les années 30 et 40 ne signifiaient pas, cependant, que le péril rouge et le châtement des guerres aient été définitivement écartés de ce pays, comme il ressort d'ailleurs de ce qu'on lit plus avant dans cette lettre du 18 août 1940 au Père Gonçalves, et dans d'autres qui figurent dans le livre *Mémoires et Lettres de Soeur Lucie* (Cf. p. 438, 440 et 442), ainsi que des visions de Jacinthe que nous relatons dans la partie III du présent ouvrage.

chés ; et comme maintenant c'est l'heure de la Justice de Dieu sur le monde, il faut que l'on continue à prier. C'est pourquoi je trouverais bon que l'on inculque aux gens, en même temps qu'une grande confiance dans la Miséricorde de notre bon Dieu et dans la protection du Cœur Immaculé de Marie, la nécessité de la prière, accompagnée du sacrifice, surtout de celui qu'il faut faire pour éviter le péché » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 426).

Dans une lettre datée du 2 décembre 1940, Sœur Lucie s'adresse directement au pape Pie XII, sur l'ordre de ses directeurs spirituels, demandant à Sa Sainteté qu'elle daigne bénir la dévotion des premiers samedis et l'étendre au monde entier, et ajoutant :

« En 1929, Notre-Dame, par une autre apparition, a demandé la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, promettant par ce moyen d'empêcher la propagation de ses erreurs et d'obtenir sa conversion.

« (...) Par plusieurs communications intérieures, Notre-Seigneur n'a cessé d'insister sur cette demande. Dernièrement, il a promis que, si Votre Sainteté consentait à faire la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, avec mention spéciale de la Russie, et à ordonner qu'en union avec Votre Sainteté et en même temps tous les évêques du monde la fassent également, Il abrègerait les jours de tribulation par lesquels Il est décidé à punir les nations de leurs crimes, au moyen de la guerre, de la faim et de plusieurs persécutions contre la Sainte Eglise et contre Votre Sainteté » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 436 ; De Marchi, p. 312 ; Galamba de Oliveira, p. 153).

Le 31 octobre 1942, dans un message radiodiffusé adressé au Portugal à l'occasion de la clôture de l'année jubilaire des apparitions de Fatima, Pie XII a consacré l'Eglise et le genre humain au Cœur Immaculé de Marie.

En 1943, Sœur Lucie a eu une autre révélation de Notre-Seigneur, qu'elle rapporte ainsi dans une lettre au Père Gonçalves, datée du 4 mai de cette même année : « J'ai dû, par

ordre de Monseigneur l'Evêque (l'évêque titulaire de Gurza, Mgr Manuel Maria Ferreira da Silva), faire connaître à Mgr l'Archevêque de Valladolid un message de Notre-Seigneur pour les évêques d'ici en Espagne, et un autre pour ceux du Portugal. Dieu veuille que tous entendent la voix du bon Dieu. Il veut que ceux d'Espagne se réunissent en retraite et déterminent une réforme dans le peuple, le clergé et les ordres religieux ; que certains couvents !... et, dans d'autres, de nombreux membres !... comprenez-vous ? Il désire que l'on fasse comprendre aux âmes que la véritable pénitence qu'Il veut et exige maintenant, consiste avant tout dans le sacrifice que chacun doit s'imposer pour accomplir ses propres devoirs religieux et matériels. Il promet la fin de la guerre pour bientôt, en considération de l'acte qu'a bien voulu faire Sa Sainteté. Mais comme il a été incomplet, la conversion de la Russie sera pour plus tard. Si les évêques d'Espagne ne se rendent pas à Ses désirs, elle sera une fois encore le fléau avec lequel Dieu les punira » (Cf. *Mémoires et Lettres de Sœur Lucie*, p. 446).

Le 7 juillet 1952, par la lettre apostolique *Sacro Vergente Anno*, Pie XII a consacré les peuples de Russie au Cœur Immaculé de Marie.

A l'occasion du Concile œcuménique Vatican II, 510 archevêques et évêques de 78 pays ont souscrit à une pétition par laquelle ils demandaient au Vicaire du Christ de consacrer au Cœur Immaculé de Marie le monde entier avec mention spéciale et explicite de la Russie et des autres nations dominées par le communisme, en ordonnant qu'en union avec lui et le même jour le fassent également tous les évêques de l'univers catholique. Ce document a été présenté personnellement au pape Paul VI par l'archevêque de Diamantina (Brésil), Mgr Geraldo de Proença Sigaud, en audience particulière le 3 février 1964.

Le pape Paul VI, en clôturant la III^e session du concile Vatican II, le 21 novembre 1964, « confia le genre humain » au Cœur Immaculé de Marie, dans le même acte où, applaudi par les Pères

conciliaires debout, il proclama la Sainte Vierge *Mater Ecclesiae* (cf. *Insegnamenti di Paolo VI*, vol. II, 1964, p. 678).

Jean-Paul II fit deux consécrations du monde au Cœur Immaculé de Marie, l'une à Fatima, le 13 mai 1982, et l'autre à Rome, le 25 mars 1984. Les deux consécrations ont été précédées d'une invitation du Pontife aux évêques pour qu'ils s'unissent à lui en ces deux actes. Il n'y a cependant pas de données positives pour évaluer à quel point les évêques du monde entier ont réalisé la consécration en union avec le Pape, ni pour 1982 ni pour 1984. En aucune des deux la Russie n'a été mentionnée nominalement.

Ainsi, sœur Lucie a toujours soutenu, jusqu'à la mi-89, qu'aucune des consécrations mentionnées n'avait été « valide » (ce mot étant pris dans le sens de la correspondance aux conditions énoncées par la Sainte Vierge à la voyante). Depuis lors, cependant, sœur Lucie s'est mise à reconnaître la validité de la consécration faite par Jean-Paul II le 25 mars 1984.

Sur la position de sœur Lucie, les experts discutent à présent. Certains adhèrent à la nouvelle position, d'autres préférèrent s'en tenir aux déclarations antérieures.

Le sujet est trop complexe pour que nous l'élucidions ici. Il suffit de remarquer pour le moment qu'en se prononçant sur l'éventuel rapprochement de cette consécration avec les événements spectaculaires qui se sont déroulés en Europe de l'Est avec l'écroulement apparent du communisme, principalement au second semestre 1989 – rapprochement qui semble être à la racine du changement de position de la voyante – sœur Lucie exprime clairement qu'elle émet une opinion personnelle, et non pas qu'elle transmet une révélation surnaturelle.

Sur cette question intéressante, nous avons une étude en préparation, qui sera publiée le moment venu.



En 1972, la statue pèlerine de Notre-Dame de Fatima pleure miraculeusement à la Nouvelle-Orléans, Etats-Unis. Cette photo a été publié dans la presse de l'époque.

Fatima : explication et solution de la crise contemporaine

*Catolicismo, n° 29, mai 1953 (extraits)
Un commentaire du troisième Secret, avec quarante ans d'avance*

Plinio Corrêa de Oliveira

Du début du siècle jusqu'en 1914, la société présentait une apparence brillante. Le progrès touchait tous les domaines. La vie économique avait atteint une prospérité sans précédent. La vie sociale était facile et attrayante. L'humanité semblait s'acheminer vers l'âge d'or.

Cependant, certains symptômes graves contrastaient avec les couleurs riantes de ce tableau. Il existait de nombreuses misères matérielles et morales. Mais rares étaient ceux qui en mesuraient toute l'importance. La plupart espérait que la science et le progrès résoudraient tous les problèmes.

La première guerre mondiale opposa un terrible démenti à toutes ces perspectives. De tous côtés, les difficultés ne cessèrent de s'aggraver jusqu'à ce que survienne, en 1939, la deuxième guerre mondiale. Et l'on arrive ainsi à la situation actuelle, où l'on peut dire qu'il n'y a pas un seul pays sur Terre qui ne soit plongé en de graves crises, dans presque tous les domaines.

Autrement dit, si l'on analyse la vie interne de chaque pays, on note un état d'agitation, de désordre, de déchaînement des ambitions et des convoitises, de subversion des valeurs, qui chemine vers l'anarchie lorsqu'il ne l'a pas déjà atteinte. Aucun homme

d'État contemporain n'a su présenter de solution capable de couper la route à ce processus morbide d'envergure universelle.

L'élément essentiel des messages de la Sainte Vierge et de l'Ange du Portugal à Fatima, en 1917, consiste justement à ouvrir les yeux de l'humanité sur la gravité de cette situation, à la lui expliquer à la lumière des plans de la divine Providence, et à indiquer les moyens nécessaires pour éviter la catastrophe. C'est réellement l'histoire de notre époque et plus encore son futur qui nous sont montrés par la Mère de Dieu.

L'empire romain d'Occident s'est terminé par un cataclysme analysé et illuminé par le génie d'un grand docteur de l'Église, saint Augustin. Le déclin du Moyen-âge a été prédit par un grand prophète, saint Vincent Ferrier. La révolution française, qui marque la fin des temps modernes, a été prévue par un autre grand prophète – et en même temps grand Docteur – saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Les temps contemporains, qui semblent sur le point de se terminer par une nouvelle crise, ont eu un plus grand privilège. C'est la Sainte Vierge Elle-même qui est venue parler aux hommes.

Saint Augustin n'a pu qu'expliquer à l'intention de la postérité les causes de la tragédie à laquelle il assistait. Saint Vincent Ferrier et saint Louis-Marie Grignion de Montfort cherchèrent en vain à dévier la tourmente : les hommes ne voulurent rien entendre. Quant à la Sainte Vierge, Elle explique les motifs de la crise, indique la solution et prophétise la catastrophe si les hommes ne l'écoutent pas.

Sous tous les points de vue – par la nature de leur contenu comme par la dignité de Celle qui les a faites – les révélations de Fatima dépassent tout ce que la Providence a pu communiquer aux hommes à l'imminence des grandes bourrasques de l'histoire.

L'élément essentiel des messages se trouve nettement dans ce qui touche à ce thème. Le reste, aussi important soit-il, est un simple complément.

Premier jalon pour le retour de la Contre-révolution

Catolicismo, n° 86, février 1958 (extraits)

Plinio Corrêa de Oliveira

Cet article, écrit à propos du centenaire des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes, a été publié par *Catolicismo*, publication autour de laquelle se regroupaient les éléments qui constituèrent plus tard la TFP sous la direction du professeur Plinio Corrêa de Oliveira, Brésilien de renommée mondiale. Dans ces lignes, le penseur et homme d'action catholique analyse la mission de Marie dans la restauration de la civilisation chrétienne et la défaite de la Révolution (ce mot étant pris comme il le définit dans son œuvre magistrale *Révolution et Contre-révolution*, c'est à dire comme le processus multiséculaire par lequel le monde occidental s'éloigne des principes chrétiens).

Ses commentaires sur le malaise dans lequel se trouve l'humanité par le péché, et sur son désir profond d'une autre chose, sont en relation étroite avec la troisième partie du Secret de Fatima, tel qu'il a été publié quatre décennies plus tard.

Après avoir évoqué la proclamation des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité pontificale, ainsi que les mesures de saint Pie X sur la communion fréquente, le professeur Plinio Corrêa de Oliveira écrit :

L'ennemi plus fort que jamais

Qu'en est-il de la lutte de l'Église contre ses ennemis externes ? Ne semble-t-il pas que l'ennemi est plus fort que jamais et que nous nous approchons de cette ère, rêvée par les illuministes il y a tant de siècles, d'un naturalisme scientifique, brut et intégral, dominé par la technique matérialiste ; d'une république universelle féroce-ment égalitaire, d'inspiration plus ou moins philanthropique et humanitaire d'où serait banni tout reste de religion surnaturelle ? N'est-ce pas là le communisme, n'est-ce pas là le dangereux glissement de la société occidentale, qui se prétend anticommuniste mais qui, au fond, chemine aussi vers la réalisation de cet « idéal » ?

Le monde entier gémit dans les ténèbres et la douleur

Oui. Et ce danger est plus proche qu'on ne le croit généralement. Mais personne ne remarque un fait primordial. Pendant que le monde se fait modeler pour la réalisation de ce sinistre dessein, un malaise profond, immense, indescriptible, l'envahit. C'est un malaise souvent inconscient, qui se présente de façon vague et indéfinie même lorsqu'il est conscient, mais que personne n'oserait contester. On dirait que l'humanité entière souffre violence, qu'elle est mise dans un moule qui ne convient pas à sa nature, et que toutes ses fibres saines se tordent et résistent. Il y a un immense désir d'une autre chose, encore inconnue. C'est un fait nouveau – peut-être pour la première fois depuis qu'a commencé, au XVe siècle, le déclin de la civilisation chrétienne – le monde entier gémit dans les ténèbres et la douleur, précisément comme le fils prodigue au dernier degré de la honte et de la misère, loin du

foyer paternel. Au moment où l'iniquité semble triompher, il y a quelque chose de frustrée dans sa victoire apparente.

L'expérience nous montre que c'est de mécontentements semblables que naissent les grandes surprises de l'histoire. À mesure que la contorsion s'accroît, le malaise lui aussi s'accroît. Qui saurait dire quels sursauts magnifiques peuvent en résulter ?

Au bout du péché et de la douleur, il y a, souvent, l'heure de la miséricorde divine pour le pécheur...

Or, ce malaise sain et prometteur est, à mon avis, un fruit de la résurrection de la fibre catholique provoquée par les grands événements énumérés plus haut, résurrection qui répercute favorablement sur ce qui existe encore de vie et de santé dans toutes les aires culturelles du monde.

La grande conversion

Le fils prodigue médita sur la situation misérable dans laquelle il était tombé et sur la laideur des fautes qui l'avaient mené hors de la maison paternelle ; alors, son esprit étouffé par le vice réacquiesça une nouvelle lucidité, sa volonté une nouvelle vigueur : ce fut sans aucun doute un grand moment dans sa vie. Touché par la grâce, il se trouva placé, plus que jamais, devant une alternative considérable : ou bien se repentir et revenir, ou bien s'obstiner dans l'erreur et en accepter les conséquences jusqu'à leur fin tragique. Tout ce qu'une éducation droite avait semé de bon en lui renaissait merveilleusement à cet instant providentiel ; tandis que, par ailleurs, la tyrannie de ses mauvaises habitudes s'appesantissait peut-être plus terriblement que jamais. Un combat interne eut lieu. Il choisit le bien. Et le reste de l'histoire, nous le connaissons par l'Évangile.

Ne sommes-nous pas proches de ce moment ?

L'enseignement de Lourdes

Le futur n'appartient qu'à Dieu. Les hommes ne peuvent licitement que faire des conjectures, en suivant les règles de la vraisemblance.

Nous vivons à l'heure terrible du châtement. Mais il peut aussi s'agir de l'heure admirable de la miséricorde. La condition pour cela est que nous regardions vers Marie, l'Étoile de la mer, qui nous guide au milieu des tempêtes.

Pendant [plus de] cent ans, la Sainte Vierge, mue de compassion envers l'humanité pécheresse, a obtenu des miracles merveilleux. Cette pitié peut-elle s'éteindre ? La miséricorde d'une Mère, et de la meilleure des mères, peut-elle avoir une limite ? Qui oserait l'affirmer ? Si quelqu'un en doutait, Lourdes lui servirait d'admirable leçon de confiance. La Sainte Vierge va nous secourir.

Lourdes et Fatima

« Va nous secourir ». Expression vraie et fausse à la fois. En réalité, Elle a déjà commencé à nous secourir. La définition des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité pontificale, la rénovation de la piété eucharistique, ont leur prolongement dans les brillantes manifestations mariales qui ont accompagné les pontificats suivant celui de saint Pie X. La Sainte Vierge est apparue à Fatima, sous Benoît XV. C'est précisément le jour où Pie XII était sacré évêque, le 13 mai 1917, qu'eut lieu la première apparition. Sous Pie XI, le message de Fatima s'est répandu avec douceur et assurance par toute la Terre. En cette même occasion, le 75^e anniversaire des apparitions de Lourdes a été fêté par le Souverain Pontife avec une jubilation particulière, celui qui était alors le cardinal Pacelli ayant été délégué pour le re-

présenter. Le pontificat de Pie XII s'immortalisa par la définition du dogme de l'Assomption et par le couronnement de Marie comme Reine du Monde. Sous ce pontificat, son Excellence, le cardinal Masella, si cher au cœur des Brésiliens, couronna la statue de la Vierge de Fatima au nom du Pape Pie XII. Voilà autant de lumières qui, de la grotte de Massabielle à la *Cova da Iria*, forment un fil lumineux.

Le règne du Cœur Immaculé de Marie

Et cet article s'arrête à Fatima. La Sainte Vierge a décrit parfaitement, dans ses apparitions, l'alternative. Ou bien nous nous convertissons, ou bien s'abattra un terrible châtement. Mais à la fin, le règne du Cœur Immaculé s'établira sur le monde.

En d'autres termes : de toutes façons, avec plus ou moins de souffrances pour les hommes, le Cœur Immaculé de Marie va triompher.

Ce qui veut dire enfin que, selon le message de Fatima, le pouvoir de l'impiété a ses jours comptés. La définition du dogme de l'Immaculée Conception est le début d'une succession de faits qui conduit au Royaume de Marie.



Œuvres citées

Memórias e Cartas da Irmã Lúcia (Mémoires et Lettres de Sœur Lucie) – Introduction et notes par le P. Antonio Maria Martins, S.J., Simão Guimarães Filhos, Porto, Portugal, 1973. Edition en *fac-simile* des manuscrits de Sœur Lucie. Contient aussi la transcription du texte portugais et les traductions correspondantes en français et en anglais. Deux autres éditions du texte portugais ont été publiées en caractères d'imprimerie, une au Brésil (*O Segredo de Fátima nas Memórias e Cartas da Irmã Lúcia*, Editions Loyola, São Paulo, 1974), l'autre au Portugal (*O Segredo de Fátima e o futuro de Portugal nos escritos da Irmã Lúcia*, L. E., Porto, 1974). Sauf indication contraire, nos références se rapportent à l'édition *fac-simile*.

Documentação Crítica de Fátima (Documentation critique de Fatima) – Service d'étude et de diffusion du Sanctuaire de Fatima, coordination du P. José Geraldes Freire, fixation des textes, introductions et notes du P. Dr Luciano Coelho Cristino, Margarida Maria Amaral Santos et P. José Geraldes Freire, Sanctuaire de Fatima, 1^{er} volume 1992, 2^e volume 1999.

Alonso, C.M.F., P. Joaquín María – 1) *La verdad sobre el secreto de Fatima, Fatima sin mitos*, Cor Mariae Centrum, Madrid, 1976 ; – 2) *Doctrina y espiritualidad del Mensaje de Fátima*, Arias Montano Editores, Madrid, 1990.

Ayres da Fonseca, S.J., P. Luiz Gonzaga – *Nossa Senhora de Fátima* (Notre-Dame de Fatima). 5^e édition, Editora Vozes, Petrópolis, Brésil, 1954.

De Marchi, I.M.C., P. Jean – 1) *Era uma Senhora mais brilhante do que o sol...* (C'était une Dame plus brillante que le soleil...). 3^e édition, Seminário das Missões de Nossa Senhora de Fátima, Cova da Iria, Portugal ; – 2) Traduction en anglais sous le titre de *The Crusade of Fatima – The Lady more brilliant than the sun*, adaptée par les Pères Asdrubal Castello Branco et Philip C. M. Kelly, C.S.C., 3rd printing, P. J. Kenedy & Sons, New York, 1948. Sauf indication contraire, les références se rapportent à l'édition portugaise.

Fazenda, S.J., P. Antonio de Almeida – *Meditações dos primeiros sábados* (Les méditations des premiers samedis). 2^e édition, Mensageiro do Coração de Jesus, Braga, Portugal, 1953.

Freire, P. José Geraldès – *O Segredo de Fátima: a terceira parte é sobre Portugal ?* (Le Secret de Fatima : la troisième partie est-elle sur le Portugal ?), Sanctuaire de Fatima, 1977.

Galamba de Oliveira, Chanoine José – *História das Aparições* (Histoire des Apparitions), dans *Fátima, Altar do Mundo* (Fatima, Autel du Monde), Ocidental Editora, Porto, Portugal, 1954, vol. II, p. 21-160.

Leite, S.J., P. Fernando – *Francisco de Fátima*, 4e ed., Editorial A.O., Braga, 1986.

Mariz, S.J., P. Luiz Gonzaga – *Fátima, onde o céu tocou a terra* (Fatima, où le ciel a touché la terre), 2^e édition, Editora Mensageiro da Fé, Salvador, Brésil, 1954.

Martins, S.J., P. Antonio Maria – *Novos documentos de Fátima*, Editions Loyola, 1984.

Neves, P. Moreira das – *As grandes jornadas de Fátima* (Les grandes journées de Fatima), dans *Fátima, Altar do Mundo* (Fatima, Autel du Monde), Ocidental Editora, Porto, Portugal, 1954, vol. II, p. 205-303.

Reis, P. Sebastião Martins dos – 1) *A vidente de Fátima dialoga e responde pelas Aparições* (La voyante de Fatima dialogue et répond sur les Apparitions), Tip. Editorial Franciscana, Braga, Portugal, 1970 ; – 2) « *Síntese crítica de Fátima : Incidências e Repercussões* » (Synthèse critique de Fatima : Incidences et Répercussions), Edition d'Auteur, Évora, Portugal, 1967 ; – 3) *O milagre do Sol e o Segredo de Fátima* (Le miracle du soleil et le Secret de Fatima), Editions Salésiennes, Porto, 1966.

Rendeiro, O.P., Frère Francisco – *A consagração pela Igreja do culto de Nossa Senhora de Fátima* (La consécration par l'Eglise du culte à Notre-Dame de Fatima), dans *Fátima, Altar do Mundo* (Fatima, Autel du Monde), Ocidental Editora, Porto, Portugal, 1954, vol. II, p. 163-198.

Sainte Trinité, Frère Michel de la – *Toute la vérité sur Fatima*, La Contre-Réforme Catholique, Saint-Parres-Les-Vaudes, vol. III, *Le troisième secret*, 1985.

Walsh, William Thomas – 1) *Our Lady of Fatima*, 4^e édition, The Macmillan Company, New York, 1947 ; – 2) *Nossa Senhora de Fátima* (Notre-Dame de Fatima), 2^e édition, Edições Melhoramentos, São Paulo, 1949. Sauf indication contraire, nos références se rapportent à l'édition portugaise.









Société française pour la défense de la
Tradition, Famille et Propriété
— TFP —